

Université de Montréal

Perceptions et discours d'adolescents en difficultés de comportement face à leur
consommation d'alcool et de drogue

par
Julie Cabrillon

École de service social
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de Maître ès Sciences (M. Sc.)
en service social

Mai, 2013

© Julie Cabrillon, 2013

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :
Perceptions et discours d'adolescents en difficultés de comportement face à leur
consommation d'alcool et de drogue

présenté par :
Julie Cabrillon

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Annie Fontaine
(président-rapporteur)

Claire Malo
(directrice de recherche)

Jacques Moreau
(codirecteur)

Céline Bellot
(membre du jury)

Résumé

Plusieurs travaux de recherche ont porté sur la consommation des adolescents. À partir d'une analyse secondaire qualitative de 30 entrevues menées auprès d'adolescents présentant des difficultés de comportements, ce mémoire vise à explorer le discours d'adolescents qui présentent des difficultés de comportements par rapport à leur perception de leur consommation et aux facteurs qui ont pu l'influencer. Le premier chapitre de ce mémoire rend compte de la diversité des facteurs d'influence jouant un rôle dans la consommation de drogue ou d'alcool d'adolescents qui présentent des difficultés de comportements selon la littérature recensée. Dans un premier temps les différents contextes de vie des jeunes sont explorés. L'approche bioécologique a pour avantage de replacer l'adolescent dans son environnement global incluant les différents niveaux d'influence. En outre, les représentations sociales, permettent de mettre en avant la perception des principaux concernés.

Le deuxième chapitre consacré à la méthodologie, se base sur une collecte de données qualitatives. Le troisième chapitre expose les résultats de cette recherche qui révèlent que les jeunes participants à cette étude sont en mesure d'identifier des influences dans les différents niveaux, même si le macrosystème n'est pas présent dans leur discours. Sur le plan de la fréquence de consommation, deux profils de consommation se distinguent, l'un concerne les jeunes qui ont commencé à consommer plus tôt et dont la consommation a diminué et ceux qui débuté leur consommation plus tard et dont la consommation a augmenté. Le quatrième chapitre de ce mémoire expose de manière schématique les écrits scientifiques avec le discours des adolescents et identifie également quelques notions clés qui ressortent du discours des adolescents.

Mots-clés : adolescents, difficulté de comportement, consommation de drogue ou d'alcool, représentation sociale, facteurs d'influence

Abstract

Adolescent drug and alcohol consumption is a major concern, and the focus of much research. This paper aims to explore adolescent perception of, and influences on, drug and alcohol consumption, through a qualitative, secondary analysis of 30 interviews of adolescents with behaviour problems. The first chapter of this report reviews the literature on the various factors influencing drug and alcohol consumption in teens with behavior difficulties, including the different environments in which they live. Two theoretical constructs are used to explore adolescent consumption: the bioecological approach, which positions the teenager in the context of his or her global environment; and the theory of social representations, which highlights the internal perceptions of those concerned.

The second chapter of this paper describes the qualitative methodology used in the collection and analysis of data. The third chapter presents the results of this research, which reveal that the young participants were able to identify the different factors influencing their consumption in various levels of the different contexts, even if they did not overtly describe the macrosystem. The results indicate two different profiles of consumption: one for young people who start using earlier and then later decrease their consumption; and one for those who start later, and whose consumption has continued to increase. In terms of the frequency of use, many participants in this study follow the former profile, thus they have already started reducing their consumption. Participant speech is similar to what is indicated in the literature. The fourth chapter of this study schematically presents what is indicated in the scientific literature along with what the participants say, and also identifies some of the key concepts that emerge from the adolescents' descriptions. The paper concludes with some reflections on practice and ideas for future research.

Keywords: adolescents, behavioural problems, drug or alcohol consumption, social representations, influences

Tables des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Liste des Tableaux	vi
Listes des figures.....	vii
Liste des abréviations.....	viii
Remerciements.....	ix
Introduction.....	1
CHAPITRE 1 : État des connaissances	4
1.1 Troubles de comportement.....	5
1.1.1 Diversité terminologique et conceptuelle.....	5
1.1.2 La définition clinique.....	5
1.1.3 La définition légale.....	6
1.1.4 La définition scolaire.....	7
1.2 Définition des concepts.....	8
1.2.1 L'adolescence	8
1.2.1.1 La construction de l'identité à l'adolescence.....	9
1.2.1.2 La prise de risques à l'adolescence	9
1.2.1.3 La consommation à l'adolescence	10
1.2.2 Le type de consommation.....	11
1.2.2.2 L'âge d'initiation à la consommation	13
1.2.2.3 Les facteurs associés à l'usage de substances psychoactives chez les jeunes ...	14
1.2.2.4 La déviance	15
1.2.2.5 La stigmatisation.....	16
1.3 Bases empiriques.....	17
1.3.1 L'influence des différents contextes sociaux.....	17
1.3.1.1 Le contexte familial	18
1.3.1.2 Le groupe de pairs.....	19
1.3.1.3 Le contexte scolaire	20
1.3.1.4 Le contexte socioculturel	21

1.3.2 La perception des jeunes quant à leur consommation	23
1.3.2.1 Les motifs de la consommation	23
1.3.2.2 La notion de plaisir	25
1.3.2.3 Lien drogue-délinquance	26
1.3.2.4 Motif en lien avec la diminution ou l'arrêt de la consommation.....	27
1.3.3 Consommation et difficultés de comportement.....	28
1.3.4 Bilan.....	29
1.4 Objectifs	30
1.4.1 Problématique et pertinence	30
1.5 Cadre théorique	31
1.5.1 L'approche bioécologique	32
1.5.2 Les représentations sociales.....	36
CHAPITRE 2 : Méthodologie	39
2.1 Étude initiale	40
2.2 Étude actuelle	41
2.2.1 Stratégie méthodologique	41
2.2.2 Cueillette des données	43
2.2.3 Échantillon.....	44
2.2.3.1 La scolarité des participants.....	45
2.2.4 Procédure d'analyse.....	46
2.2.4.1 Analyse de contenu	46
2.2.5 Enjeux éthiques et limites.....	47
CHAPITRE 3 : Résultats	50
3.1 La consommation des adolescents, ce qu'ils en disent	49
3.1.1 La régularité de la consommation et le type de consommation	52
3.1.2 La présence de consommateurs dans l'entourage et l'évolution de la consommation chez nos participants.....	52
3.1.3 La présence de délinquance, fugue ou de placement dans la vie de nos jeunes.....	53
3.1.4 La variation de la consommation dans le discours des jeunes	58
3.1.4.1 Portrait du profil A : Jeune dont la consommation de drogue ou d'alcool a diminué	59

3.1.4.2 Portrait du profil B : Jeune dont la consommation de drogue ou d'alcool a augmenté	60
3.2 Les influences qui découlent du discours des adolescents	63
3.2.1 Le contexte familial	63
3.2.2 Le groupe de pairs	63
3.2.3 Le contexte scolaire	64
3.2.4 Le contexte socioculturel	65
3.2.5 Bilan	67
CHAPITRE 4 : Discussion	68
4.1 Similitudes et divergences entre la littérature et le discours des jeunes	68
4.2 Les différents contextes dans le discours des jeunes	71
4.2.1 Le contexte familial	71
4.2.2 Le groupe de pairs	71
4.2.3 Le contexte scolaire	73
4.2.4 Le contexte socioculturel	74
4.2.4.1 Le quartier de résidence	75
4.2.4.2 Les conditions socioéconomiques	75
4.2.4.3 La société, ses attentes et la transition des jeunes vers l'âge adulte	76
4.3 Les difficultés de comportement dans le discours des jeunes	77
4.4 Les motifs de consommation évoqués par les jeunes	78
4.5 Bilan : quelques notions clefs du discours des jeunes	79
4.6 Pistes de réflexion	86
Conclusion	88
Références	91

Liste des Tableaux

<i>Tableau I</i> : Caractéristiques des jeunes de l'échantillon.....	43
<i>Tableau II</i> : Description de la consommation des jeunes.....	50
<i>Tableau III</i> : Les motifs, les avantages et les inconvénients de la consommation des jeunes.....	55
<i>Tableau IV</i> : Discours des jeunes et revue de littérature, différences et similitude.....	69

Listes des figures

Figure 1 : <i>Schéma du modèle bioécologique</i>	34
--	----

Liste des abréviations

CSDM	Commission scolaire de Montréal
EJ	Espace Jeunesse
HJ	Henri Julien
LPJ	Loi sur la Protection de la Jeunesse
LSJPA	Loi sur le Système de Justice Pénale pour les Adolescents
SPA	Substances psychoactives

Remerciements

Arrivée au terme de ce mémoire, je tiens tout d'abord à remercier ma directrice, Claire Malo, dont la pertinence des remarques et les conseils m'ont été d'un grand secours pour l'accomplissement de ce projet. Merci de m'avoir guidée, encouragée et soutenue tout au long de ce long processus. Merci de m'avoir donné l'opportunité de travailler sur ces données et de m'avoir proposé un cadre de travail favorisant l'avancement de ce mémoire. Ta disponibilité, ta présence m'ont rassurée tout au long de ce cheminement et m'ont permis d'avancer.

J'adresse également mes remerciements au codirecteur de ce mémoire, Jacques Moreau, qui a cru en moi et dont le soutien et les encouragements ont facilité mon adaptation au Québec. Par ses questionnements et ses remarques il a largement contribué à l'amélioration et l'aboutissement de cette recherche.

Je tiens également à remercier les différents professeurs de service social rencontrés durant mon cursus scolaire, qui par leurs remarques et leurs critiques ont contribué à ma réflexion et m'ont permis de développer certaines idées.

Finalement j'adresse un grand merci à ma famille et mes amis pour leur soutien et leur contribution à mon bien-être psychologique et social qui m'a permis d'avancer dans mon travail. Un clin d'œil particulier à Gisèle et Daniel.

Introduction

Depuis l'Antiquité, les comportements d'opposition des adolescents face à l'autorité et aux règles sociales attirent l'attention (Dumas, 2005). Les difficultés de comportement englobent une gamme diversifiée de situations telles que : des actes violents, des fugues, la consommation excessive, la délinquance. La fréquence, l'intensité, le caractère agressif ou la mise en danger de certains comportements pose problème. Ces comportements dérangeants, se manifestent par de la violence ou de l'agressivité dirigée contre soi (troubles intériorisés) ou contre autrui (troubles extériorisés). Les comportements de type intériorisés se caractérisent par l'anxiété généralisée, la dépression, la tristesse et le retrait social. Les comportements de type extériorisé font plutôt référence à des comportements tels que la violence et l'agressivité dirigée vers autrui (Déry, Toupin, Pauzé, & Verlaan, 2007). Dans le cadre de cette étude, nous nous intéresserons aux difficultés de comportement de type extériorisé.

Les scientifiques de différentes disciplines (psychiatrie, psychologie, criminologie ou sociologie) se sont intéressés au phénomène des difficultés de comportement. Cette diversité des approches entraîne des préoccupations et des méthodes différentes (Dumas, 2005). Certains examinent plus particulièrement les liens entre la consommation et la violence ou la délinquance chez les adolescents (Brochu, Cousineau, Provost, Erickson, & Fu, 2010 ; Brochu, da Agra, & Cousineau, 2002; Brunelle et Bertrand, 2010). De même, la description des trajectoires de consommation et de délinquance est souvent étudiée de manière conjointe. La consommation et la délinquance se retrouvent regroupées sous le terme de déviance (Brunelle et Bertrand, 2010). Ainsi, les jeunes en difficulté recourent diverses réalités : décrocheur, toxicomane, vivant dans la rue, prostitué, délinquant, membre de gang (Cousineau, 2007). La réalité qui nous intéresse dans le cadre de cette étude concerne la consommation des adolescents. Les drogues licites et illicites occupent une place importante dans le débat public, comme l'illustrent les nombreux chiffres qui circulent dans les médias. La consommation de substances psychoactives est perçue comme un problème important dans la population en général et en particulier chez les jeunes (Brochu, 2006). Les transformations

sociales, telles que l'éclatement de la famille et du réseau social, l'augmentation de la pauvreté, le décrochage scolaire, le chômage chez les jeunes entraînent des bouleversements qui touchent les adolescents.

Contexte de l'étude

La présente étude vise à considérer le discours d'adolescents qui présentent des difficultés de comportement, par rapport à leur consommation de drogue et d'alcool. Nous nous intéressons au discours de ces adolescents par rapport au type de consommation, à la fréquence, au contexte les ayant conduits à expérimenter ou à consommer sur une base régulière les drogues ou l'alcool, ainsi qu'aux facteurs qui, à leurs yeux, ont influencé leur consommation. Dans un second temps, il s'agira de comparer les facteurs d'influence identifiés dans la littérature à ceux évoqués par les adolescents. Quelles sont les divergences et les similitudes qui ressortent entre le discours des professionnels et celui des jeunes ? Partagent-ils le même avis et les mêmes formulations ? D'un point de vue social, le but serait de développer les connaissances concernant la perception d'adolescents en difficultés de comportement par rapport à leur consommation.

Cette étude qualitative se base sur des analyses secondaires de données déjà colligées dans un projet de recherche effectuée entre 2002 et 2005 par la chercheuse Claire Malo. Dans le cadre de ce projet, des jeunes en difficultés de comportement recrutés dans deux écoles spécialisées de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) ont été interrogés sur leur trajectoire dans différentes sphères de vie (histoire familiale, scolaire, amoureuse, projets de vie, etc.). Les participants à notre étude étaient inscrits dans une de ces deux écoles spécialisées pour troubles de comportement (Henri-Julien et Espace-Jeunesse), lors de leurs entrevues. Les écoles Henri-Julien (HJ) et Espace-Jeunesse (EJ) accueillent des élèves du secondaire âgés de 12 à 18 ans et présentant des troubles graves du comportement. Ces deux écoles spécialisées faisant partie de la Commission scolaire de Montréal reçoivent une clientèle mixte avec ou sans retard scolaire. Dans le cadre de notre étude, nos répondants sont concernés par la consommation d'alcool, de drogues douces ou de drogues dures, telles que : l'ecstasy, la méthamphétamine, la mescaline, la cocaïne ou l'héroïne. Le cannabis sera inclus dans la

catégorie des drogues douces. La délinquance est également considérée dans le discours des jeunes, lorsqu'elle est en lien avec leur consommation.

L'approche bioécologique soutiendra l'analyse de cette étude en mettant en avant les facteurs de risques influençant la consommation selon l'état des connaissances. Une approche globale de l'adolescent nous permettra de prendre en considération toutes les problématiques vécues. Pour compléter ces informations, les représentations sociales mettront en avant le discours des jeunes.

CHAPITRE 1 : État des connaissances

1.1 Troubles de comportement

1.1.1 Diversité terminologique et conceptuelle

Différents termes sont utilisés pour décrire le comportement perturbateur ou socialement inadéquat de certains jeunes. Le trouble du comportement ou le trouble des conduites sont ceux qui sont le plus fréquemment utilisés (Dumas, 2005). Les termes utilisés pour qualifier les comportements des jeunes varient en fonction des diverses disciplines. De son côté, le Conseil supérieur de l'éducation (2001) recommande l'emploi du terme « difficultés de comportement » au lieu de « trouble du comportement » pour éviter la stigmatisation des élèves (Déry et al., 2007).

1.1.2 La définition clinique

D'un point de vue clinique, les troubles du comportement constituent des psychopathologies distinctes qui impliquent la présence de certains comportements. Le diagnostic dépend de certains critères tels que l'âge ou la durée du symptôme. Ainsi, le trouble des conduites est une notion clinique reliée à un diagnostic (Dumas, 2005). Le DSM-IV définit le trouble des conduites comme différentes conduites répétitives et persistantes, bafouant les droits d'autrui ou les normes et règles sociales concordant avec l'âge du sujet (Habimana, Éthier, Petot, & Tousignant, 1999). Cette conception psychopathologique des comportements perturbateurs ne fait pas l'unanimité. Une des limites de cette approche est qu'elle risque d'ignorer les circonstances sociales qui favorisent certains comportements et d'individualiser le problème (Dumas, 2005). Dans le cadre de cette recherche, nous nous positionnons de manière plus nuancée. Selon nous, l'approche psychopathologique ne convient pas à notre étude, ni à notre perception des difficultés de comportement. De ce fait, il s'agit de considérer l'environnement global qui entoure le jeune qui n'est pas seul responsable de ses agissements. D'ailleurs, la loi et le cadre scolaire proposent une autre approche des difficultés de comportement.

1.1.3 La définition légale

Le cadre légal réfère également au terme trouble de comportement. Au Québec, deux lois différentes se positionnent par rapport aux troubles de comportement.

- *Définition dans le cadre de la LPJ*

La Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ) est une loi québécoise qui concerne les mineurs vivant des situations qui compromettent leur sécurité ou leur développement. La sécurité et le développement de l'enfant sont considérés comme compromis lorsque le jeune est victime d'abus ou de négligence, s'il quitte son domicile sans autorisation, s'il ne fréquente pas l'école ou s'en absente fréquemment sans raison (Québec, 2012). Les troubles de comportement sérieux font partie des situations où le développement du jeune est jugé compromis et qui requièrent l'intervention du Directeur de la protection de la jeunesse (DPJ). La consommation abusive fait partie des comportements qui peuvent être considérés comme une mise en danger. Plus précisément, la loi définit les troubles de comportement sérieux comme des comportements portant atteinte à l'intégrité physique ou psychologique du jeune ou à celle d'autrui. En général, il s'agit de comportements répétitifs.

Dans le cadre de la LPJ, le but est de mettre fin à la situation de danger à laquelle est confronté un jeune. Sa protection est donc au centre de l'intervention. Les mesures de la LPJ sont déterminées soit par une entente volontaire, soit par une ordonnance du tribunal. Par ailleurs, la LPJ s'intéresse à la mise en danger du jeune en lien avec sa propre sécurité. Le cadre légal de la LPJ nous semble intéressant dans la mesure où son objectif vise la protection du jeune. Ainsi, le cadre légal apporte une notion supplémentaire à la perspective clinique, à laquelle nous nous identifions davantage.

- *Définition dans le cadre de la LSJPA*

La loi sur le système de justice pénale pour adolescents (LSJPA), concerne les jeunes de 12 à moins de 18 ans qui commettent une infraction au Code criminel. Cette loi fédérale traite la délinquance des adolescents. Ainsi, le but de la LSJPA est de protéger la société, de responsabiliser les jeunes et de prévenir la récidive. Dans la LSJPA, les comportements

délictueux d'un jeune impliquent une sanction (Elliott et Katzman, 2011). Contrairement au cadre de la LPJ, le but premier de la LSJPA est de responsabiliser le jeune et de protéger la société. Le comportement du jeune constitue une infraction et n'est plus perçue de la même manière. Dans le cadre de la LSJPA, le comportement du jeune ne respecte pas les normes et sera sanctionné. Le comportement du jeune est perçu comme un danger potentiel pour autrui. De nouveau, la notion de danger est présente, mais s'il s'agit plutôt du danger représenté par le jeune, envers autrui et la société.

1.1.4 La définition scolaire

Dans le cadre des Commissions scolaires de Montréal (2012), l'élève qui présente des troubles du comportement est :

« Celui dont l'évaluation psychosociale réalisée par du personnel qualifié en collaboration avec une équipe multidisciplinaire, avec des techniques d'observation et d'analyse systématique, révèle un déficit important de la capacité d'adaptation malgré des interventions régulières et ciblées en fonction de ses besoins. Celles-ci ont été mises en place par l'enseignant et par les autres intervenants, durant une période significative. Ce déficit se manifeste par des difficultés significatives d'interaction avec un ou plusieurs éléments de l'environnement scolaire, social ou familial. (p.3) »

Dans la définition de la Commission scolaire de Montréal, le comportement du jeune se manifeste dans plusieurs contextes. Cet aspect nous intéresse particulièrement pour une compréhension globale de la situation de l'adolescent. Selon la CSDM, les troubles du comportement peuvent consister en:

- *« des troubles d'ordre comportemental de type extraverti qui se manifestent par des comportements sur-réactifs en regard des stimuli de l'environnement (paroles et actes injustifiés d'agression, d'intimidation, de destruction, refus persistant d'un encadrement justifié...) (p.3);*
- *des troubles d'ordre comportemental de type introverti qui se manifestent par des comportements sous-réactifs en regard des stimuli de l'environnement (manifestations de peur excessive, de personnes et de situations nouvelles, comportements anormaux de passivité, de dépendance, de retrait...). » (CSDM, 2012, p.4).*

La Commission scolaire de Montréal considère les difficultés d'interaction avec l'environnement comme significatives, ce qui est en lien avec l'approche bioécologique. De même, ces difficultés requièrent des interventions éducatives particulières, car elles nuisent au développement du jeune ou à celui d'autrui en dépit des interventions appliquées en classe.

Dans le cadre de ce travail, nous nous intéresserons à la définition proposée par la Commission scolaire de Montréal. Notre étude porte sur des adolescents scolarisés dans deux écoles spécialisées pour trouble de comportement. Dans le cadre de cette étude, nous utiliserons le terme « difficultés de comportement ». En effet, tous ces termes posent question par rapport à l'adéquation de leur utilisation. Ainsi, les normes et valeurs qui dominent à un moment donné sont à prendre en considération. Dès lors, nous présumons que les difficultés de comportement n'existent pas indépendamment d'un jugement, de valeurs et d'attentes liées à un contexte social.

1.2 Définition des concepts

Cette partie contribue à expliquer et définir les notions que nous utiliserons tout au long de notre recherche.

1.2.1 L'adolescence

L'adolescence représente une période d'évolution et de mouvements. Elle constitue une phase de changements importants et de tourments émotifs (Tupker, 2004). On s'accorde sur le fait que c'est une période de transformations tant physiques que psychologiques (Le Breton, 2007; Paglia-Boak, Adlaf, Racine, Ps, & Flight, 2007; Tupker, 2004). Cette phase de vie équivaut à un processus de socialisation, de passage entre différents états qui nécessitent la reconnaissance, la communication et l'incorporation de règles de vie en société (Goyette, Pontbriand, & Bellot, 2011).

1.2.1.1 La construction de l'identité à l'adolescence

L'adolescence peut être considérée comme un temps progressif de maturation et de construction d'une identité. Le passage à l'adolescence est une longue phase d'attente et d'incertitude (Le Breton, 2007) où les règles et les normes sont remises en question. Il s'agit d'une période de la vie où chacun est en quête d'une identité personnelle (Brunelle et al., 2005). L'identité d'une personne se construit par identification, par expérience et par la communication. Ainsi, celle-ci se forge au contact d'autrui (Goyette et al., 2011). Erikson est l'un des premiers à associer le concept d'identité au développement de l'adolescence. Dans la théorie d'Erikson, l'identité est basée sur l'interaction relationnelle et le contexte. La crise d'identité implique une divergence entre sa propre perception de soi et celle des autres. Cette divergence peut induire une crise normative à l'adolescence. Lors d'une crise, il y a un déséquilibre dans la balance entre soi et le contexte. Erikson décrit la crise identitaire à l'adolescence de manière bipolaire, il y a une différence entre l'identité et la diffusion d'identité (Kunnen et Bosma, 2006). Cette théorie souligne l'importance d'une approche théorique fournissant un aspect global et multidimensionnel de la personne.

1.2.1.2 La prise de risques à l'adolescence

La consommation abusive des adolescents peut être considérée comme une prise de risques. Or, il faut spécifier que la prise de risques n'est pas propre à la période de l'adolescence. Pendant l'adolescence, les jeunes prennent souvent des risques pouvant avoir des conséquences à long terme (Tupker, 2004). Certains jeunes vivent un sentiment d'invulnérabilité qui peut avoir un impact sur la prise de risques et la recherche de sensations fortes (INSPQ, 2010). De même, les conduites d'exploration et d'expérimentation de comportements, de valeurs et de rôles nouveaux sont habituelles à l'adolescence (Mantzouranis et Zimmermann, 2010).

1.2.1.3 La consommation à l'adolescence

Tout comme pour la notion de prise de risques, la consommation n'est pas propre à la période adolescente. Étant donné notre intérêt pour des adolescents qui présentent des difficultés de comportement, c'est la consommation à cette période qui nous intéresse particulièrement. Plusieurs auteurs constatent que la consommation d'alcool et de drogues illicites débute habituellement pendant l'adolescence (Brochu, 2006; Paglia-Boak et al., 2007). L'adolescence constitue une étape de vie qui influence la forme et la signification que prend la consommation du jeune. Durant cette période de développement, il peut y avoir l'expérimentation de la consommation de drogue et d'alcool. Elle peut aussi permettre d'accéder à un monde imaginaire, de nouvelles sensations et à la libération de malaises (Durocher, Desrosiers, Pelletier, & Trudeau-Leblanc, 2009).

Par ailleurs, à l'adolescence, la consommation d'un jeune peut représenter un rituel d'appartenance au groupe (Durocher et al., 2009). Ainsi il semble primordial de prendre en considération l'aspect social de la consommation. Peretti-Watel, Beck, & Legleye (2007) considèrent que la consommation de drogues peut favoriser l'intégration sociale de l'utilisateur. D'ailleurs, il faut également considérer la signification culturelle que revêt l'usage d'alcool ou de drogues pour ses consommateurs. Dès lors, la consommation joue un rôle crucial dans la socialisation, dans la régulation des rapports avec autrui et la construction d'une identité. Dans cette perspective, la consommation aurait plus un effet intégrateur que déviant. Cette question d'intégration va de pair avec l'idée de recherche d'identité pendant la période de l'adolescence. Ainsi, la consommation peut être considérée comme un moyen de tisser et d'entretenir un lien social.

Il s'agit de différencier entre la consommation et la consommation abusive. La consommation abusive pose davantage problème et ne fait pas partie de l'aspect normatif ou expérimental décrit par les auteurs (ci-dessus) en lien avec la consommation de drogue ou d'alcool durant la période d'adolescence.

1.2.2 Le type de consommation

La consommation de drogues peut prendre différentes formes selon la réalité sociale, économique et familiale dans laquelle le jeune se trouve (Durocher et al., 2009). Selon l'Institut national de santé publique du Québec (2010), le cannabis (ou marijuana) est la drogue la plus souvent consommée par les jeunes après l'alcool. Plus largement, Brochu (2006) est d'avis qu'il s'agit de la drogue illicite la plus fréquemment consommée à travers le monde depuis plusieurs années. Une étude effectuée auprès d'adolescents placés en centre de réadaptation dans le cadre de la LPJ ou de la LSJPA, confirme que le cannabis est la première substance consommée par la grande majorité des participants (Magrinelli Orsi, 2011).

Par contre, d'autres auteurs rapportent que l'alcool constitue la drogue de référence chez les adolescents nord-américains qui serait consommé par davantage de jeunes que le tabac ou les drogues illicites (Lemstra, Bennett, Neudorf, Kunst, Nannapaneni, Warren, Kershaw & Scott, 2009). Naouri et Delaroche (2004) partagent également cet avis. Ainsi, les auteurs ne s'accordent pas sur la substance majoritairement consommée par les jeunes. Considérant les nuances dans les écrits scientifiques, il serait intéressant de savoir ce que disent les principaux concernés.

Les auteurs abordent les produits les plus fréquemment consommés, mais d'autres produits sont également disponibles sur le marché nord-américain, sans compter les médicaments. La consommation de drogues ou d'alcool est un phénomène répandu à l'adolescence (Fallu, Charron, Brière, & Janosz, 2011). De manière générale, l'usage de drogue pose problème lorsqu'il y a persistance de la consommation (CNPC, 2009). Différents termes sont employés pour référer aux substances de consommation des adolescents : les drogues, les substances illicites, les substances psychoactives (SPA), les substances psychoactives illicites, les psychotropes.

Les substances psychoactives sont des composants ou des produits chimiques qui produisent une altération des processus mentaux ou affectifs de l'utilisateur. Ces produits chimiques peuvent être illégaux ou faire l'objet d'une prescription médicale (Barker, 1999). Ainsi, la

notion de substance psychoactive désigne un produit qui agit sur le psychisme et entraîne une modification de l'état de conscience ou du comportement. Cette notion concerne aussi bien les produits licites que les produits illicites (Peretti-Watel et al., 2007). Les SPA peuvent avoir un effet stimulant et engendrer un état d'éveil et d'excitation masquant la fatigue (ecstasy, cocaïne), un effet perturbateur qui trouble la perception de l'environnement du temps et de l'espace (cannabis, champignons) ou un effet déresseur procurant une sensation de détente (alcool). Les effets ressentis des SPA dépendent de la substance consommée (INSPQ, 2010).

L'expression substance psychotrope est souvent utilisée pour désigner des médicaments agissant sur le psychisme et a le même sens que le terme psychoactif (Peretti-Watel et al., 2007). La consommation peut être quotidienne, occasionnelle ou expérimentale. Il est à noter que l'alcool est moins régulièrement consommé par les jeunes que par les adultes, mais de façon différente. L'effet recherché en lien avec le type de consommation peut être la détente, la désinhibition ou l'état d'ivresse. Les drogues « dures » entraînent une dépendance physique et psychique importante qui peut apparaître après la première expérience. L'effet recherché peut être un mélange d'euphorie de bien-être et parfois de stimulation (Naouri et Delaroche, 2004).

Dans son étude, Hathaway (2004) s'intéresse au profil des consommateurs de cannabis. Il décrit deux profils différents : le profil « problématique » ou encore « chronique » référant à des consommateurs, plutôt réguliers et dépendants. Le profil « adaptatif » et « fonctionnel » concerne les personnes dont la consommation n'empêche pas de mener une vie active et de travailler. La consommation est plutôt occasionnelle, mais n'a pas cessé. Dans le cadre de notre étude, il sera intéressant de voir si de tels profils se dégagent. Un autre aspect important est le caractère éventuellement temporaire de la consommation dans les trajectoires de vie (Van Pevenage, 2006). Par la suite, il sera intéressant de constater si cet aspect est également présent dans le discours de nos adolescents participants. Dans le cadre de notre étude, lorsque nous faisons allusion à la consommation des participants, il s'agit d'alcool, de cannabis ou de tout type de drogue dure.

1.2.2.2 L'âge d'initiation à la consommation

L'âge moyen d'initiation à la consommation de drogues serait de 13,2 ans au Québec, selon une étude menée auprès d'élèves du secondaire (Dubé et Fournier, 2009). Cependant, Magrinelli Orsi (2011) constate que la moyenne d'âge au début de la consommation des jeunes placés dans le cadre de la LPJ ou de la LSJPA est de 11,8 ans. Les différences d'âge qui ressortent de ces deux études peuvent s'expliquer par les problèmes qui peuvent avoir mené au placement dans un milieu substitut des jeunes ayant participé à la deuxième étude. Ainsi, les auteurs s'accordent sur le fait que l'âge de début de la consommation peut avoir un impact considérable (CNPC, 2009; Dubé et Fournier, 2009; Laventure et Boisvert, 2009). Les adolescents qui commencent à consommer à un âge précoce augmentent la probabilité d'un usage de drogue ou d'alcool continu et problématique. En outre, plus l'âge de commencement est précoce, plus la fréquence de consommation de drogues sera élevée (CNPC, 2009). De même, l'usage précoce d'une substance augmente le risque d'en consommer une autre. Ainsi, une initiation précoce au cannabis augmente les risques de consommation et de dépendance à tous types de drogues (Lynskey et al., 2003).

Par ailleurs, les jeunes qui s'initient à la consommation de psychotropes avant l'âge de 12 ans augmentent leurs risques de développer des difficultés personnelles et scolaires. Ainsi, la consommation ne débute pas pour tous à la puberté, mais pour certains pendant l'enfance. Néanmoins, la consommation à la préadolescence demeure une expérience marginale. Ainsi, plus l'initiation aux psychotropes est précoce, plus la consommation à l'adolescence est sévère (Laventure et Boisvert, 2009). Par la suite nous nous intéresserons au discours des principaux concernés afin de savoir si ces informations ressortent également dans leur discours et s'il y a une différence entre ceux qui ont débuté leur consommation plus tôt et ceux pour qui ça a été plus tard. Nous sommes conscients que dans la littérature, une consommation précoce fait parfois référence à la période de l'enfance (Laventure et Boisvert, 2009). Dans le cadre de notre étude, nous faisons référence à un usage précoce d'alcool ou de drogue lorsque le jeune est âgé de moins de 13 ans.

Chen, Storr, & Anthony (2009) se sont intéressés à l'initiation précoce à la drogue et aux problèmes d'assuétude (*addiction*). Les problèmes de dépendance en lien avec la consommation de drogues apparaissent lorsque la consommation débute avant l'âge de 18 ans. Par ailleurs, selon Chen et al. (2009) un début de consommation précoce indiquerait une exposition à des facteurs environnementaux et contextuels (les habitudes de consommation de drogue dans la famille, le statut socioéconomique et la disponibilité de la drogue dans la communauté ou dans le voisinage). Dès lors, cette étude met en évidence l'intérêt de l'approche bioécologique de la consommation des adolescents.

1.2.2.3 Les facteurs associés à l'usage de substances psychoactives chez les jeunes

Les facteurs de risque dans la vie des jeunes vivant des difficultés peuvent être d'ordre individuel, familial, scolaire, communautaire ou en lien avec les fréquentations (Cousineau, 2007; Paglia-Boak et al., 2007; Tupker 2004). Parmi les facteurs de risque relatifs à la consommation de drogues, on retrouve : les pratiques parentales inconsistantes ou abusives, la fréquentation de pairs exerçant une influence négative, l'exclusion d'un milieu scolaire et une faible estime de soi (CNPC, 2009). Les facteurs de risque relatifs à la consommation des jeunes peuvent influencer des comportements tels que, le décrochage scolaire, la violence, la délinquance, ou d'autres comportements qui caractérisent les jeunes en difficulté (Cousineau, 2007).

Selon certains auteurs, le risque pour les jeunes de développer des problèmes de consommation n'est pas tellement lié aux événements ou aux situations objectives, mais plutôt à la façon dont les jeunes vivent cette situation (Brunelle et al., 2002; Drapeau, 2008). Ainsi, des significations négatives aux événements vécus constituent un risque pour une consommation problématique. D'un autre côté, plus les adolescents consomment des substances psychoactives, plus ils ont tendance à s'engager dans d'autres conduites à risque (Mantzouranis et Zimmermann, 2010).

1.2.2.4 La déviance

Dans quelle mesure peut-on parler de déviance dans le cadre de cette recherche? Ce terme est-il adéquat par rapport à la population de notre échantillon?

Dans son acception courante, la notion de déviance représente et désigne des conduites et une posture transgressives d'un individu en regard des règles et lois communes. Cette notion stigmatise des comportements antisociaux ou asociaux tels qu'ils peuvent se manifester à l'adolescence (Sirota, 2003). Ainsi, la déviance fait référence à un ensemble de conduites sociales qui s'écartent de la norme. Ce terme ne doit pas être confondu avec celui de délinquance qui fait seulement référence aux déviances sanctionnées par la loi (Mauger, 2010).

Ainsi, tel que mentionné précédemment, la consommation à l'adolescence peut revêtir un caractère normatif et acceptable qui se différencie d'une consommation abusive, considérée comme déviante dans notre société. Le concept de déviance fréquemment utilisé en sociologie nous semble adéquat par rapport à notre échantillon et à la consommation de substances interdites des adolescents. D'ailleurs, le dictionnaire de sociologie (2007) inclut l'alcoolisme, la toxicomanie, la maladie mentale, les transgressions sexuelles et le suicide, dans le terme déviance. De plus, il s'agit de prendre en considération que la déviance se définit par rapport à des normes en vigueur et décrit tout comportement non conforme à celles-ci. Les formes que peut revêtir la déviance sont variables d'une société à une autre et évoluent en fonction du contexte social. On peut donc affirmer que les concepts de norme et de déviance sont indissociables. La qualification d'un comportement en tant que « déviant » diffère en fonction d'une période et des normes en vigueur. Certains comportements comme l'homosexualité ou l'avortement, considérés comme transgression sexuelle ou punis par la loi à une certaine époque, ne sont plus considérés comme déviants aujourd'hui en Occident (Mauger, 2010).

Dans leur étude, Cousineau et Brunelle (2005) s'intéressent aux trajectoires déviantes des adolescents faisant référence à la consommation ou la délinquance des jeunes (Cousineau et Brunelle, 2005). Le terme « trajectoires déviantes » est à considérer en lien avec des attentes

sociétales (Cousineau, 2007). Par ailleurs, les comportements déviants ne sont généralement pas des conduites isolées, elles sont souvent organisées, perpétrées et interprétées collectivement. La conduite déviante ne s'opère pas de manière spontanée, mais obéit à des règles. Ainsi, les conduites déviantes partagent des points communs avec celles qui sont conformes aux normes, car la frontière entre les deux est mouvante (Peretti-Watel et al., 2007). De nouveau, l'intérêt à la dimension sociale de la consommation est prépondérant. Ainsi, au lieu d'être perçue comme un comportement déviant, la consommation de substances peut être perçue comme un phénomène de socialisation avec des pairs.

1.2.2.5 La stigmatisation

À ce stade de notre recherche, il nous semble judicieux de nous questionner quant aux effets de la stigmatisation qu'induisent différents termes. Dans le cadre de notre recherche, il est possible que les jeunes auxquels nous nous intéressons subissent une forme de stigmatisation par rapport aux termes utilisés pour les identifier (difficultés de comportement, troubles de comportement, trouble de la conduite). Goyette et al. (2011) mettent les stigmates en lien avec la marginalisation, la désaffiliation et la distance par rapport aux normes en vigueur. Les adolescents auxquels nous nous intéressons sont scolarisés dans deux écoles spécialisées pour troubles de comportement. Cette stigmatisation n'est pas sans effet. L'idée d'élaboration d'une étiquette est abordée à travers le discours des différents professionnels. Cette étiquette antisociale peut simplifier le portrait de l'individu. Toutefois, l'effet d'imposition d'une définition peut mener à l'intériorisation de l'image de soi telle qu'elle est renvoyée par la société (Cousineau et Brunelle, 2005). L'imposition d'une définition peut s'appliquer à tout type de notion : les difficultés de comportement, décrochage scolaire, délinquant, fugueur ou toxicomane. Dans le cadre de notre recherche, nous sommes conscients que cette stigmatisation peut avoir différents effets sur le jeune et sa perception de lui-même. Néanmoins, l'étude développée ici ne rend pas compte des effets détaillés de la stigmatisation.

1.3 Bases empiriques

Les comportements perturbateurs peuvent être considérés comme un problème de santé publique qui affecte de nombreuses personnes (enfant, famille, pairs, communauté et société) (Jowers, 2009). Il semble que nombreux soient les facteurs qui influencent le comportement des jeunes. Dès lors, une approche bioécologique du phénomène permettra de prendre en considération ces différents facteurs dans les sphères de vie du jeune. La consommation de substances représente un comportement complexe menant à l'identification de divers facteurs de risque touchant l'individu, la famille, le groupe de pairs, l'école et l'environnement. Ainsi, les écrits scientifiques s'accordent sur l'effet cumulatif non négligeable des différents facteurs de risques (CNPC, 2009 ; Cousineau, 2007; Paglia-Boak et al., 2007; Tupker 2004).

1.3.1 L'influence des différents contextes sociaux

Les contextes sociaux les plus significatifs pour l'enfant et l'adolescent sont : le contexte familial, le groupe de pairs et l'école. Ils peuvent contribuer à l'adaptation sociale et scolaire des jeunes. Les expériences interpersonnelles influencent en limitant ou facilitant l'émergence de certaines caractéristiques chez le jeune (Fortin et Strayer, 2000). Chaque contexte social et culturel impose ses propres normes. Les règles en vigueur diffèrent d'un contexte à l'autre (à la maison ou à l'école). Différents facteurs (personnels, familiaux, sociaux) interviennent et peuvent constituer des facteurs de risque ou des facteurs de protection (Fortin et Strayer, 2000). Dans le cadre de notre étude, nous nous intéressons aux facteurs influant la consommation des jeunes. Les facteurs de risque qui ressortent dans la littérature seront abordés.

1.3.1.1 Le contexte familial

L'effet des facteurs de risque peut être cumulatif et interactif. Ainsi, une famille exposée à plusieurs facteurs de risque est considérée comme une famille à risque élevé. Parmi les facteurs de risque associés à l'unité familiale, il existe des facteurs « statiques » et des facteurs « dynamiques ». Les facteurs dynamiques constituent des facteurs qui peuvent être modifiés par des programmes ou traitements adaptés (par exemple des situations de conduites parentales inadaptées) (CNPC, 2008). Dumas (2005), considère qu'un contexte relationnel perturbé peut constituer un facteur de risque. La structure familiale, les problèmes personnels des parents ainsi que leurs pratiques éducatives peuvent avoir une influence sur le développement de difficultés de comportement (Fortin et Strayer, 2000).

Un autre facteur de risque reconnu dans le contexte familial sont les parents qui consomment eux-mêmes, ou ceux qui se montrent tolérants envers la consommation de drogues. Ainsi, les enfants de parents qui abusent de l'alcool ou de drogues sont plus à risque d'en consommer (CNPC 2009). La discipline parentale s'avère le facteur ayant le plus d'influence sur l'augmentation de la probabilité de l'arrêt d'un parcours déviant. Les résultats de la thèse d'Aiyer (2012) soutiennent que la discipline parentale et l'exposition à un voisinage violent durant l'adolescence a un impact considérable sur l'arrêt de comportements antisociaux (Aiyer, 2012). Par rapport aux résultats de cette thèse, qui s'est intéressée aux interactions directes et indirectes des facteurs bioécologiques sur l'arrêt de comportements antisociaux, il serait intéressant de connaître la perception des jeunes et les influences qui ressortent de leur discours. Nomment-ils la discipline parentale comme influence de leur consommation ?

Au-delà des facteurs de risque liés à l'environnement, la façon dont les jeunes vivent et interprètent la discipline parentale et les sentiments qu'elle génère chez eux sont importants (Brunelle et al., 2002). L'influence de la famille est plutôt indirecte et liée au genre. Néanmoins, les adolescents qui connaissent des relations familiales harmonieuses ont moins tendance à s'associer à des pairs qui consomment des substances et adoptent des comportements antisociaux. Ainsi, les jeunes qui décrivent leurs relations familiales en tant

que chaleureuses et ouvertes n'ont que peu d'amis qui présentent des comportements antisociaux (Werner et Silbereisen, 2003).

Certains auteurs constatent un plus grand nombre de consommateurs de cannabis parmi les élèves vivant dans une structure familiale monoparentale ou dans une structure différente de ceux qui vivent dans une structure biparentale (Dubé et Fournier, 2009; Nault-Brière, 2012). Ainsi, l'époque et les structures familiales en vigueur peuvent jouer un rôle indirect sur la consommation du jeune. La famille constitue en tout cas un acteur clef dans le développement des enfants et adolescents (CNPC, 2009). Elle se situe à la jonction d'autres milieux d'influence tels que les pairs, l'école et la collectivité. À l'adolescence, l'influence du contexte familial se transfère au groupe de pairs et au contexte scolaire (Fortin et Strayer, 2000). Ainsi, le discours des adolescents nous dévoilera sans doute quel microsystème est le plus influent selon eux.

1.3.1.2 Le groupe de pairs

La présence de pairs qui consomment constitue un facteur de risque plus important à l'adolescence que pendant l'enfance (CNPC, 2009). Le contact avec des pairs déviants augmente les difficultés de comportement (Werner et Silbereisen, 2003) et l'association à des pairs qui consomment constitue un exemple de facteur de risque pour le développement de la toxicomanie (Brunelle et al., 2002). Ainsi, les pairs exercent une influence considérable sur les habitudes de consommation d'alcool des jeunes (Bot, Engels, Knibbe, & Meeus, 2005). D'ailleurs, l'initiation à la consommation se fait fréquemment en compagnie ou sous l'influence des pairs (Magrinelli Orsi, 2011).

Il s'agit de considérer le caractère normatif de certaines conduites à risque en lien avec le groupe de pairs (Mantzouranis et Zimmermann, 2010). De même, il faut prendre en compte le rôle structurant des relations amicales et la transformation des relations. Ainsi, l'initiation collective aux drogues peut être perçue comme le produit d'une socialisation commune (Duprez et Kokoreff, 2000). Les résultats de l'étude de Bot et al. (2005) indiquent que

l'ampleur de l'influence des pairs réside aussi dans la nature de l'amitié. Les meilleurs amis peuvent influencer la consommation d'alcool. L'amitié réciproque et l'amitié inégalitaire influencent la consommation d'alcool de manière différente. Ainsi, l'imitation de la consommation (similitudes de comportement) peut être une manière de rester amis. L'influence des pairs reste considérable, néanmoins d'autres facteurs jouent un rôle important sur la susceptibilité aux influences diverses d'un adolescent tels que les caractéristiques personnelles, la sociabilité, l'âge et le besoin d'affiliation (Bot et al., 2005). Quel est le lien entre l'association avec des pairs consommateurs et la consommation d'un adolescent ? Est-ce la consommation qui dirige vers un groupe de pairs consommateurs, ou est-ce le groupe de pairs consommateurs qui influencent la consommation ?

Il est à considérer que le rôle des pairs contribue à la construction de la consommation comme une pratique sociale porteuse de sens (Peretti-Watel et al., 2007), d'une part au niveau du groupe et d'autre part du point de vue du contrôle social.

1.3.1.3 Le contexte scolaire

Les difficultés de comportement peuvent être considérées comme un facteur de risque pour l'adaptation scolaire et sociale (Déry et al., 2007). L'école représente un environnement stratégique qui offre un milieu d'interactions sociales diversifiées pour les jeunes (Tupker, 2004). Tout comme dans d'autres contextes sociaux, les problèmes de comportement et d'adaptation s'y manifestent (Fortin et Strayer, 2000). Le milieu scolaire constitue un milieu de contact avec les pairs. Dumas (2005) considère que les enfants et les jeunes qui manifestent des symptômes et des comportements inadéquats risquent d'autres difficultés en arrivant à l'école. Ainsi, le rejet social et les difficultés scolaires constituent deux facteurs de risque qui peuvent s'ajouter et aggraver les comportements. Mis à part les interactions avec les pairs, la relation avec l'enseignant ainsi que le climat de l'école peuvent influencer le comportement d'un jeune et sa consommation (Dumas, 2005).

La promotion de la santé chez les adolescents passe par la définition des facteurs de risque ou de protection dans les milieux de vie de ceux-ci. L'étude de Dermeval (2003) montre que la désaffiliation familiale ou scolaire influence de manière négative la santé des adolescents. L'effet négatif sur la santé est amplifié s'il y a une double désaffiliation (scolaire et familiale). Le contexte scolaire peut avoir un rôle protecteur sur la santé des adolescents en désaffiliation familiale. Il résulte de cette recherche que l'effet protecteur du vécu familial serait moins important que le vécu scolaire. Ainsi, dans le cadre d'une désaffiliation scolaire, le milieu familial aurait des effets protecteurs en ce qui concerne les idées suicidaires et la consommation de psychotropes. Dans un contexte de désaffiliation familiale, l'école a un rôle protecteur par la diminution du risque pour la consommation de drogues, l'absentéisme scolaire, le vol ainsi que pour tous les indicateurs de mal-être (Dermeval, 2003).

1.3.1.4 Le contexte socioculturel

Différents facteurs sociaux et culturels peuvent influencer les comportements jugés inadaptés. Néanmoins, tous les jeunes exposés à de tels facteurs ne présentent pas pour autant des difficultés de comportement (Dumas, 2005). Les facteurs sociaux et culturels nommés sont : le voisinage, la pauvreté, l'exposition à la violence et l'anomie (Dumas, 2005). Selon le Centre national de prévention du crime (2011), les facteurs de risques du milieu communautaire des jeunes qui ont une influence sur des comportements antisociaux sont : le statut socio-économique, l'exposition résidentielle, la mobilité résidentielle et la désorganisation du milieu communautaire (CNPC, 2011). Tel qu'on peut le constater, les écrits scientifiques démontrent que les influences peuvent être nombreuses. Le discours des participants à cette étude nous éclairera peut-être sur leur perception de la diversité des influences auxquelles ils sont confrontés.

Le facteur socioéconomique que représente la pauvreté est difficile à évaluer car il est associé à de nombreuses variables. La pauvreté fait partie des facteurs de risque en lien avec la consommation de drogues (CNPC, 2009; Lemstra et al., 2009; Nault-Brière, 2012). De même, Lemstra et al. (2009) s'intéressent aux statuts socioéconomiques dans leur méta-analyse. Ils

ont constaté que chez les adolescents ayant un faible statut économique, la prévalence de la consommation de marijuana et de comportements à risque en lien avec l'alcool est de 22 % plus élevée. Les effets des faibles statuts socioéconomiques ne sont que peu étudiés en lien avec le comportement des enfants et des adolescents. Néanmoins, l'association entre les faibles statuts économiques la marijuana et l'alcool est bien connue pour la population adulte (Lemstra et al., 2009). Dans quelle mesure les adolescents sont-ils conscients de ce facteur ? La pauvreté ressort-elle comme facteur d'influence dans leur discours ?

En lien avec le statut socioéconomique, il y a aussi le lieu d'habitation dans lequel se développe un adolescent qui peut jouer un rôle. Les effets d'un quartier de résidence sont significativement associés au développement des jeunes, même si la relation se révèle faible en comparaison des caractéristiques familiales et des relations avec les pairs (Robitaille, Séguin, Lacourse, Vitaro, & Tremblay, 2011). Robitaille et al. (2001) constatent une association entre le désavantage socioéconomique d'un quartier et la fréquence de comportements violents chez les jeunes. Il a lieu de se questionner quant à une éventuelle influence sur la consommation des jeunes. Par ailleurs, certains auteurs abordent la disponibilité des substances comme un facteur favorisant la consommation (Chen et al., 2009; CNPC, 2009; INSPQ, 2010 ; Lynskey et al., 2003; Tupker, 2004). Ainsi, la perception de disponibilité ou d'accessibilité de différentes substances peut être un prédicateur de leur usage.

Au-delà des différents facteurs nommés ci-dessus, il faut également prendre en considération des éléments structurels liés à une époque. De même, les facteurs contextuels tels que les lois ou les normes en vigueur sont à considérer (INSPQ, 2010). Certains auteurs abordent les transformations sociales auxquelles sont confrontés les jeunes, telles que l'éclatement familial, l'augmentation de la pauvreté, le chômage chez les jeunes ou le décrochage scolaire (Durocher et al., 2009). Ainsi, les jeunes sont concernés par les transformations de la société, telles que l'État providence, la transformation du marché du travail et la métamorphose de la famille. En lien avec l'évolution de la famille, on peut prendre en considération l'effritement du lien conjugal et des valeurs. Par ailleurs, dans une société industrielle où l'intégration sociale passe par l'emploi, l'inadéquation entre l'offre et la demande peut rendre l'intégration plus compliquée (Goyette et al., 2011). Ces différents éléments ne sont pas sans effets pour des

jeunes en difficulté qui construisent leur identité et tentent de définir leur place dans la société. Cet aspect fait partie de l'environnement éloigné qui entoure le jeune et qui peut influencer son comportement. Nous nous questionnons quant à la présence de ces différents aspects dans le discours de nos adolescents. Dans quelle mesure sont-ils capables de mentionner des structures non perceptibles comme influence ?

1.3.2 La perception des jeunes quant à leur consommation

Les études qui concernent les trajectoires déviantes s'intéressent peu aux perceptions des acteurs principaux. Par ailleurs, ces études ne sont pas forcément propres à la période de l'adolescence (Cousineau et Brunelle, 2005). Néanmoins, différentes études appartenant au champ de la criminologie s'intéressent aux motifs nommés par les jeunes (Brunelle et al., 2005; Cousineau et Brunelle, 2005).

1.3.2.1 Les motifs de la consommation

Abordant la consommation de drogue et d'alcool chez les jeunes, la question de la motivation de la première expérience ou de la persévérance de la consommation se pose. Les drogues ou l'alcool peuvent être consommés dans le but d'oublier des problèmes et d'anesthésier des souffrances. Brunelle et al., (2005) considèrent que les motifs en lien avec la consommation nommés par les adolescents sont : la curiosité, le plaisir, l'identité familiale et la solidarité avec les pairs. Dans la présente étude, il sera intéressant de constater si ces facteurs ressortent aussi du discours de nos participants.

Les conditions familiales ne sont généralement pas à l'origine des premières expériences de consommation. Celles-ci se font plutôt dans un contexte de plaisir et curiosité, en lien avec les pairs. Par contre, la persistance et l'augmentation de la consommation se font souvent pour oublier ce qui se passe dans le milieu familial (Brunelle et al., 2002). Pour certains jeunes, la consommation de drogue est mise en lien avec des situations familiales perçues négativement. Lorsque la famille est en cause, la consommation peut constituer une alternative pour les

jeunes à la gestion des émotions négatives. Au départ, la drogue répond plutôt à un besoin ludique. Par la suite, certains s'aperçoivent qu'elle permet aussi d'oublier des difficultés et de faire face à des émotions négatives. Ainsi, le plaisir amnésique (qui permet d'oublier des difficultés) et le plaisir ludique coexistent fréquemment (Brunelle et al., 2002). Brunelle et Bertrand (2010) différencient quatre types de sensations recherchées : le plaisir ludique, le plaisir amnésique, le besoin d'affiliation et l'autodestruction. Les deux types de plaisir se différencient, le plaisir ludique implique une volonté de s'amuser et une recherche de sensations, alors que le plaisir amnésique est associé au désir d'oublier des problèmes. Ces deux types de plaisir rejoignent les termes de « plaisir » et le souhait d'« oublier » que nous utilisons dans le cadre de notre étude. Le besoin d'affiliation est à mettre en lien avec les pairs, étant donné que les adolescents consomment majoritairement dans ce contexte.

En lien avec la notion de plaisir amnésique proposé précédemment, d'autres considèrent que la consommation peut constituer une stratégie d'adaptation permettant au jeune d'anesthésier des sentiments (Durocher et al., 2009). Si l'étude aborde la consommation du jeune comme une « stratégie d'adaptation », il y a lieu de se questionner par rapport à ce besoin. Est-ce un besoin d'adaptation face à une situation difficile à la maison, à l'école ou avec les amis ? Est-ce plutôt une nécessité d'adaptation face à l'adolescence comme période de changement ? Le fait de vouloir anesthésier des sentiments rejoint l'idée de plaisir amnésique proposée par Brunelle et Bertrand (2010). Les effets de la consommation recherchés par les jeunes sont donc souvent en lien avec la recherche de plaisir, que ce soit dans l'optique d'oublier et d'anesthésier des préoccupations ou dans un cadre plus ludique.

Dans son étude, Hathaway (2004) met en avant un autre aspect important à savoir le sentiment de relaxation procuré par la consommation de cannabis. Cet aspect de la consommation constitue d'après lui l'une des raisons les plus importantes. Ainsi, dans le cadre de son étude, les participants ont invoqué des raisons de consommation à des fins ludiques, telles que la relaxation ou l'amélioration des activités récréatives face au stress et à l'anxiété. L'auteur constate également une prédominance des effets positifs sur les effets négatifs en lien avec la consommation (Hathaway, 2004). Peut-être qu'il faut prendre en considération que les répondants à cette étude sont des adultes âgés de 18 à 55 ans et que 41 % d'entre eux

travaillaient à temps plein. L'échantillon ayant participé à cette étude est donc bien différent de nos répondants. Néanmoins, il sera intéressant de comparer cette étude à ce qui ressort du discours de nos jeunes. Par ailleurs, Dubé et Fournier (2009) mettent de l'avant que les raisons d'initiation à l'alcool et au cannabis sont à mettre en lien avec : une réponse à une pression sociale, la curiosité, l'effet relaxant, l'interdit, pour s'occuper, pour s'enivrer, parce que c'est cool, parce que les parents boivent. En comparaison aux études présentées ci-dessus, de nouveaux aspects tels que le besoin de transgresser, la consommation des parents ou le fait de faire passer le temps émergent (Dubé et Fournier, 2009). En lien avec l'étude menée par Hathaway (2004) l'effet relaxant est présent dans les motifs reconnus.

1.3.2.2 La notion de plaisir

La recherche de plaisir comme motif de consommation, s'exprime largement dans le discours des usagers (Brunelle et al., 2005; Durocher et al., 2009). Selon Van Pevenage (2006), la recherche de plaisir est constamment évoquée chez les consommateurs de cannabis. Les recherches de plaisir sont au cœur des motifs de consommation lorsque les études saisissent le sens que donnent les consommateurs à leurs pratiques. « Relaxer » et « se sentir bien » sont des raisons associées à la consommation (Hathaway, 2004). Une diversité de plaisir peut être recherchée et ressentie à travers la consommation et en fonction des substances. Ainsi, on peut distinguer entre la consommation « récréative » de cannabis en opposition à des usages compulsifs et habituels (Hathaway, 2004).

D'un aspect légal et politique, c'est plutôt la nature intrinsèquement dangereuse de la recherche de plaisir qui est mise en avant. Dans ce cadre, la recherche de plaisir constitue un facteur de risque pour une consommation problématique et abusive. Van Pevenage (2006), met en avant la dimension contextuelle du plaisir recherché ainsi que l'influence de l'environnement social qui dicte une certaine recherche de plaisir à travers la fête et les sensations fortes. Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que le débat de santé publique ne parle pas de plaisir, mais plutôt de conséquences néfastes en lien avec la consommation (Van Pevenage, 2006).

1.3.2.3 Lien drogue-délinquance

La consommation de substances psychoactives est souvent montrée du doigt quand il est question de délinquance juvénile (Brochu et al., 2010; Brochu, 2006; Brunelle et al., 2007; Brunelle et Bertrand, 2010; Tremblay, Brunelle, & Blanchette-Martin, 2007). Est-ce la délinquance qui influence la consommation, ou est-ce la consommation qui influence la délinquance ? Le courant psychosocial sur les facteurs de risque soutient que l'usage de drogues est un facteur de risque de la délinquance et vice-versa (Tremblay et al., 2007). D'autres abordent plutôt la consommation dans le but de se donner du courage pour commettre des actes de délinquance (Brochu et al., 2010). Les corrélations entre l'usage de drogues et la délinquance sont proportionnelles. Ainsi, plus un jeune consomme, plus il s'implique dans la délinquance. De même, les liens entre la drogue et la délinquance évoluent au fil du temps et ne sont pas statiques (Tremblay et al., 2007). D'ailleurs, les résultats de l'étude de Bertrand et ses collaborateurs (2008) montrent que les trajectoires de désengagement de la délinquance et de la toxicomanie sont souvent liées. L'arrêt ou la baisse de consommation impliquerait un arrêt ou une baisse de la délinquance et vice-versa (Brunelle et Bertrand, 2010).

Le lien drogue-délinquance peut s'opérer de deux manières différentes. Ainsi, les profits générés par des délits peuvent entraîner l'achat et la consommation des jeunes (Brunelle et Bertrand, 2010). Les auteurs considèrent également le caractère lucratif de la drogue, dont la vente peut servir de ressource pour financer sa propre consommation (Brunelle et Bertrand, 2010; Duprez et Kokoreff, 2000; Hathaway, 2004). Duprez et Kokoreff (2000) mettent en avant les dimensions économiques du trafic de drogues. Selon les auteurs, l'aspect économique de la drogue est souvent sous-estimé (Duprez et Kokoreff, 2000). Brochu (2006) considère plutôt la criminalité comme un moyen de satisfaire la dépendance. C'est généralement dans le cas de dépendance à des drogues coûteuses, sans revenu légal suffisant, que la délinquance sert à financer sa consommation (Tremblay et al., 2007). Le discours des jeunes participants est-il concordant? Nomment-ils ce lien entre les profits générés par la délinquance et la consommation?

1.3.2.4 Motif en lien avec la diminution ou l'arrêt de la consommation

Des événements familiaux constituent un point tournant et peuvent motiver l'entrée ou la progression dans un style de vie déviant, ou en motiver la sortie (Brunelle et al., 2002). Parmi les événements marquants, différentes conséquences négatives sont en lien avec la consommation : le bad trip, le black-out, la surdose, ou les dettes font partie des éléments nommés (Laventure, Déry, & Pauzé, 2006). Les motifs en lien avec la diminution ou l'arrêt de la consommation mis en évidence par Brunelle et Bertrand (2010) peuvent être : un réseau social plus conformiste, un engagement sportif ou artistique de la part du jeune ou une limite atteinte. La limite fait allusion au jeune qui aurait trop à perdre ou alors rien à gagner. Le bilan des désavantages surpasse celui des avantages. Dans une telle situation, les jeunes ont atteint une limite psychologique ou physique qu'ils ne veulent pas dépasser. La plupart des jeunes expérimentent un stade de rétablissement à une ou plusieurs reprises au cours de leur trajectoire. Les motivations au changement peuvent également émaner de pressions judiciaires, de la peur ou de conséquences négatives (Brunelle et Bertrand, 2010). Le point de vue de l'acteur est important mais ne suffit pas pour comprendre une situation de manière globale. Ainsi, il s'agit de replacer une situation dans un contexte de rapports sociaux et de réseau interrelationnel dans une société inégalitaire (Cousineau et Brunelle, 2005).

En lien avec la notion de limite mentionnée ci-dessus, il semblerait que les adolescents considèrent les comportements de prise de risque et les bénéfices potentiels de ces comportements. Mantzouranis et Zimmermann (2010) définissent la prise de risque comme un engagement dans des comportements volontaires (divers), acceptés ou pas socialement. Les résultats de cette étude indiquent un lien positif entre l'engagement dans des comportements à risque et la perception de bénéfices obtenus. De même, on trouve une corrélation plus élevée entre les comportements à risque et la perception de bénéfices, qu'entre les comportements à risque et la perception des risques (Mantzouranis et Zimmermann, 2010). Les résultats de cette étude rejoignent ceux de l'étude d'Hathaway (2004) qui constate une prédominance des effets positifs sur les effets négatifs en lien avec la consommation. Mantzouranis et Zimmermann (2010) considèrent que les comportements à risque s'expliquent davantage par la perception des bénéfices qu'ils engendrent que par la perception du risque encouru par l'adolescent. Les

résultats de cette étude confirment que la perception des risques et des bénéfices jouent un rôle important dans l'engagement dans certains comportements dits à risque (Mantzouranis et Zimmermann, 2010).

1.3.3 Consommation et difficultés de comportement

Le portrait des jeunes qui présentent des difficultés de comportement se distingue-t-il des autres adolescents ?

Peu d'études se sont intéressées à la cooccurrence du trouble des conduites et de la consommation de psychotropes (Laventure, Déry, & Pauzé, 2008). Néanmoins, le trouble des conduites est le trouble le plus associé à une consommation problématique de psychotropes (Laventure, Déry, & Pauzé, 2006). Laventure et al. (2006) constatent que les adolescents de leur étude présentant un trouble des conduites sont significativement plus nombreux à avoir consommé de l'alcool, du cannabis et des drogues dures telles que les hallucinogènes, la cocaïne et l'héroïne. La fréquence de la consommation d'alcool, de cannabis et d'autres drogues des jeunes avec un « trouble des conduites » est manifestement plus élevée que chez les jeunes ne présentant pas un tel trouble. Par ailleurs, en comparaison aux jeunes qui ne présentent pas de trouble des conduites, l'initiation au cannabis se fait plus prématurément (Laventure et al., 2006). Il ressort de l'étude que tant pour les jeunes qui présentent un trouble des conduites que pour les autres jeunes, les raisons de la consommation évoquées sont : la recherche de plaisir et l'envie de faire de nouvelles expériences. Néanmoins, les jeunes présentant des troubles de conduite sont plus nombreux à rapporter qu'ils consomment afin d'oublier des problèmes, de se calmer et pour le plaisir. Par ailleurs, l'étude a constaté que les jeunes diagnostiqués comme ayant un trouble des conduites sont plus nombreux à vivre des conséquences négatives liées à leur consommation de psychotropes (Laventure et al., 2006). Cette étude démontre qu'il existe certaines différenciations entre les deux groupes d'adolescents étudiés. Les troubles des conduites mènent-ils à une consommation plus prématurée et à plus de conséquences négatives en lien avec la consommation, ou est-ce plutôt l'inverse ? Ces différents résultats nous poussent à nous intéresser aux influences que

perçoivent les jeunes et aux motifs qu'ils mettent de l'avant. Ainsi nous verrons par la suite si le discours des adolescents est concordant avec les écrits scientifiques.

1.3.4 Bilan

Il a été question dans les pages précédentes des différents contextes sociaux et de la multiplicité des facteurs pouvant influencer la consommation des adolescents. Au-delà du lieu d'habitation, de la disponibilité de substances ou encore de la situation socioéconomique dans laquelle se développe un jeune, la structure familiale et les pairs jouent un rôle important dans l'initiation, la continuation ou encore dans le désengagement de la consommation. Ainsi, les adolescents ayant dans leur entourage des personnes consommant des psychotropes sont plus à risque de s'initier à la consommation. Il ressort des diverses études que les liens entre la consommation et la délinquance des adolescents peuvent être multiples, l'un pouvant engendrer l'autre et vice-versa. Par ailleurs, afin de mieux comprendre la motivation des jeunes, il est utile de retenir l'importance des effets recherchés par la consommation par rapport aux risques encourus. La littérature met de l'avant différents motifs de consommation, tels que le plaisir, la curiosité ou l'interdit. La notion de plaisir est prépondérante dans diverses études. Le sera-t-elle aussi dans le discours de nos répondants? Par ailleurs, certaines différences ont été établies entre les jeunes qui présentent un trouble des conduites et ceux qui n'en manifestent pas. Le discours de nos répondants se rapproche-t-il davantage de ces études? En somme, mis à part la multitude de facteurs qui peuvent influencer l'expérience de consommation, il semble important de reconnaître le caractère social des drogues qui se consomment majoritairement en contact avec les pairs. Les différentes études analysées ci-dessus nous incitent à nous intéresser davantage à la perception des adolescents. Comment perçoivent-ils les différentes influences vécues? Comment les formulent-ils? La majorité des études qui se sont intéressées au discours des adolescents ont été effectuées avec une approche phénoménologique et en général en lien avec la délinquance ou la violence. Dès lors, notre approche nous permet de nous différencier, en présentant les facteurs de risque en lien avec la consommation des adolescents mis en avant par les écrits scientifiques et en nous intéressant aux discours des jeunes quant aux facteurs d'influence par rapport à leur consommation.

1.4 Objectifs

La présente étude vise à obtenir la lecture personnelle que des jeunes consommateurs identifiés par l'école comme étant en situation de difficulté de comportement font de leur consommation de drogue et d'alcool et aux facteurs qui à leurs yeux ont influencé leur consommation. Plus précisément, nous nous intéressons au discours de ces adolescents par rapport au type de consommation, à la fréquence, au contexte les ayant conduits à expérimenter ou à consommer sur une base régulière les drogues ou l'alcool. Nous pourrions dans un second temps comparer les facteurs d'influence identifiés dans la littérature à ceux nommés par les jeunes concernés. La recension des écrits apportera éventuellement un autre point de vue ou une approche plus globale des différents facteurs liés aux difficultés de comportement.

De façon plus spécifique, nos objectifs sont :

- 1) De décrire la consommation des jeunes à partir de leurs points de vue et d'identifier les facteurs d'influence qui peuvent y être reconnus ;
- 2) De comparer les facteurs recensés par la littérature avec ceux du discours des jeunes.

1.4.1 Problématique et pertinence

L'importance de cette recherche réside dans la mise en avant du discours d'adolescents qui présentent des difficultés de comportement face à leur consommation. D'un point de vue social, le but serait de développer les connaissances concernant la perception d'adolescents en difficultés de comportement par rapport à leur consommation (le début, la fréquence, les motifs de persévérance). Cette étude s'intéresse à des jeunes qui se trouvent dans un cadre stigmatisant, une école spécialisée.

La spécificité de cette étude consiste à énoncer les facteurs de risques susceptibles de mener à la consommation d'un point de vue des écrits scientifiques et d'analyser le discours des jeunes sur la façon dont ils perçoivent et interprètent les différentes influences. Si l'on part du

principe que l'identité se constitue à partir des différentes interactions relationnelles dans les différents contextes de vie, l'approche bioécologique impliquant les multiples sphères de vie semble adéquate comme cadre d'analyse.

Les jeunes et leur consommation ont fait l'objet d'un certain nombre de travaux. Ainsi, le grand nombre d'ouvrages portant sur les drogues et ceux qui en font usage aurait pu rendre la présente recherche répétitive. Néanmoins, une des spécificités de notre étude réside dans l'intérêt porté aux discours des principaux concernés. Un autre aspect qui diffère des quelques études s'étant intéressé à la perception des jeunes sont les approches théoriques privilégiées.

1.5 Cadre théorique

L'approche bioécologique nous guidera pour comprendre la relation entre les différents facteurs de risques auxquels sont exposés les jeunes. Ainsi, cette approche qui suppose une interaction dynamique entre tous les facteurs nous permettra de saisir toutes les facettes qui touchent la consommation. Le cadre des représentations sociales nous permettra de mettre en avant la perception qu'ont les adolescents de leur consommation et des influences qu'ils ont subies.

1.5.1 L'approche bioécologique

Le concept principal de l'approche bioécologique consiste en l'interaction et l'interdépendance entre les différents systèmes (Bouchard, 1987). Urie Bronfenbrenner, pionnier de l'approche écologique (1979) devenu maintenant l'approche bioécologique (2005), représente l'environnement comme un ensemble de structures qui s'emboîtent les unes dans les autres. Il propose d'analyser une situation à partir de l'interaction de cinq différents niveaux (micro, méso, exo, macro et chronosystème) qui interagissent autour de l'individu (ontosystème) (Dorvil et Mayer, 2001). Dans l'approche bioécologique, l'environnement est conçu comme un ensemble de systèmes emboîtés qui peut influencer le développement de l'individu de manière directe ou indirecte (Demerval, 2003). Le modèle bioécologique permet de mieux comprendre la nature des interrelations qui relient l'individu et son environnement. Ainsi, l'approche présente un aspect plus socio-environnemental du développement humain. Les problèmes sont considérés comme le résultat d'interrelations complexes entre les individus et son environnement (Tessier et Tarabulsky, 1996).

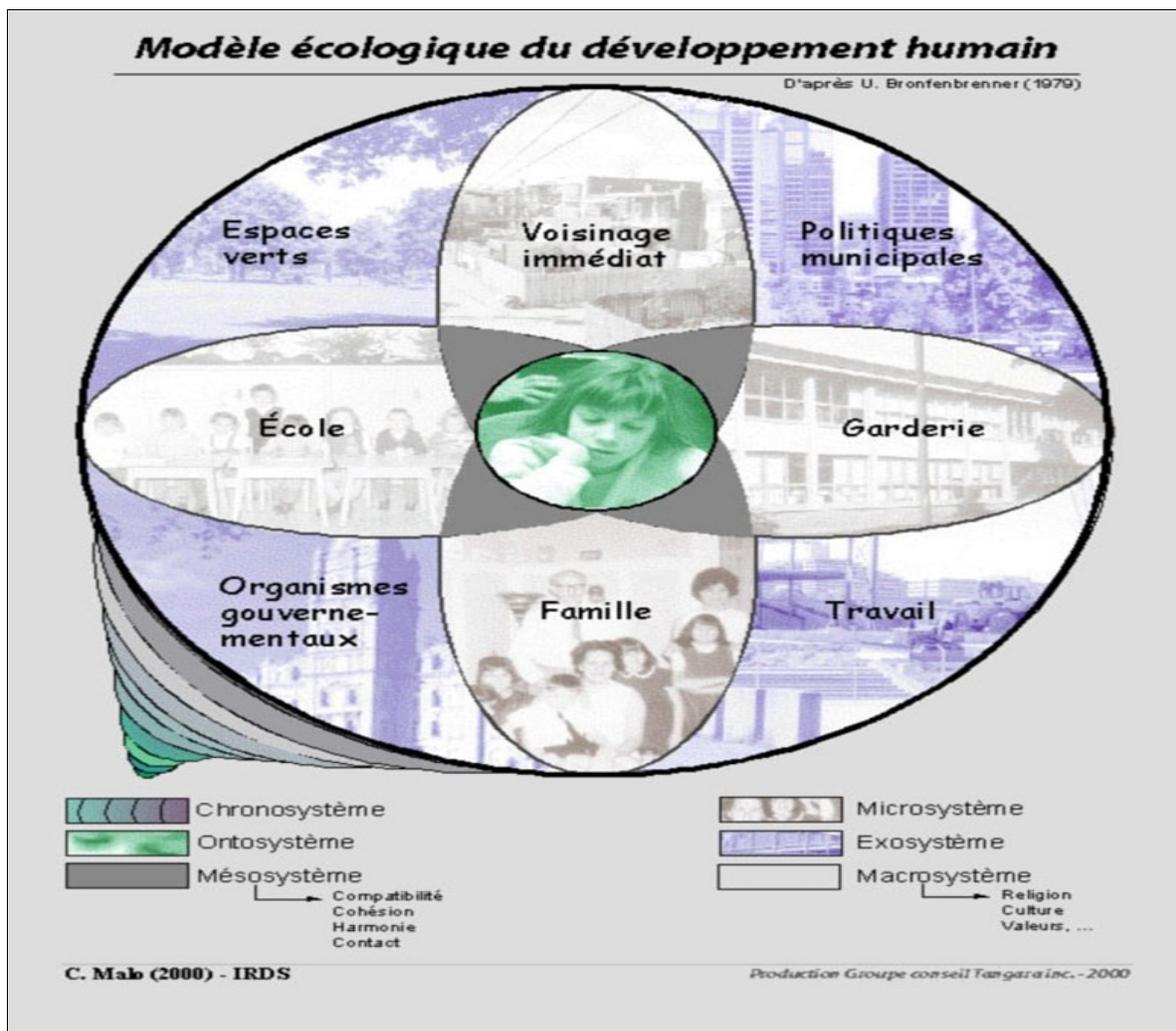
L'approche bioécologique met de l'avant la grande variété des déterminants. Il y a donc un ensemble de facteurs reliés qui entraînent différents problèmes. Ainsi, en ce qui concerne les comportements problématiques de certains jeunes, il s'agit de prendre en considération ces différentes interrelations et leur influence. Bronfenbrenner (1979 ; 2005) propose un modèle bioécologique qui considère simultanément les relations et l'environnement du jeune, c'est-à-dire le contexte familial (microsystème), ce qui se passe dans le système social dans lequel est implanté le jeune. Considérant l'approche bioécologique dans le cadre de notre recherche, le jeune constitue l'ontosystème avec ses caractéristiques personnelles qui lui sont propres. Ainsi, le caractère bio de l'approche consiste à prendre en considération les facteurs biologiques d'une personne tels que l'hérédité, pouvant imposer des limites au développement (Bronfenbrenner, 2005 ; Drapeau, 2008).

Autour de l'ontosystème (le jeune) gravitent différents microsystèmes (la famille, l'école, les pairs), c'est-à-dire les environnements immédiats de l'adolescent. Dans chaque microsystème s'opèrent des processus d'interaction entre les personnes, objets et symboles. À ce niveau,

l'influence est plutôt directe. Le mésosystème représente la compatibilité et l'incompatibilité possible entre les différents microsystèmes, tel que la compatibilité des horaires de travail du jeune avec son horaire scolaire. Il s'agit donc des liens et processus qui s'exercent entre plusieurs microsystèmes. Ce système symbolise l'influence réciproque des différents milieux de vie et les liens qu'ils entretiennent. L'exosystème décrit les conditions environnementales qui ont une influence sur l'individu de manière indirecte. Ainsi, il s'agit d'un milieu influençant le développement du jeune sans qu'il y participe directement. Ce milieu regroupe par exemple : le travail éprouvant des parents, leur réseau social, l'organisation sociale des services ou les lois qui perpétuent la pauvreté. Le macrosystème constitue le niveau le plus distal, il implique l'ensemble des croyances, idéologies, valeurs et façons de vivre d'une culture. Ainsi, ce milieu regroupe les façons de faire d'une société ou la place du jeune dans une culture donnée et détermine les conditions économiques et sociales. Il y a lieu de se questionner quant à l'influence d'une culture basée sur l'individualisme pour le développement d'un adolescent (Demerval, 2003 ; Drapeau, 2008). Plus tard sera ajouté le chronosystème, qui réfère au temps. Ainsi, Bronfenbrenner (2005) lie ce qui peut être observé dans l'environnement d'un individu (changement ou continuité) à une période donnée. Dès lors, cette perspective temporelle situe l'individu dans une époque historique (Chamberland, 2007) et tient compte de l'époque pour comprendre le développement humain ainsi que les attentes qui varient en fonction des contextes et des cultures (Drapeau, 2008).

Figure 1 : Schéma du modèle bioécologique

La figure suivante, tirée de la présentation de Malo (2000), a pour but d'illustrer les différents systèmes et leur interaction.



L'approche bioécologique considère l'environnement immédiat et l'environnement éloigné d'une personne dans l'étude du comportement (Drapeau, 2008). Elle met en évidence les facteurs de risque et les facteurs de protection des différents systèmes qui influencent l'individu. La présence de facteurs de risque (de vulnérabilité) et de facteurs de protection (de résilience) a tendance à augmenter la vulnérabilité ou la capacité d'adaptation du jeune

(Terrisse et al., 2001). Chaque élément joue un rôle important dans le processus de développement d'un individu, mais c'est surtout le cumul des différents facteurs et les relations entre ces facteurs qui ont un impact décisif (Chamberland, 2007). Par ailleurs, les risques et les occasions rencontrés par un ontosystème ne sont ni absolus ni statiques (Drapeau, 2008).

Belsky (1980) s'est intéressé à l'apport de l'approche bioécologique dans le cadre de la maltraitance. Il met de l'avant le rôle de la société, qui ressort du modèle bioécologique. Dans le cadre de la maltraitance, Belsky (1980) pointe le rôle de la société en ce qui concerne la violence et les punitions corporelles. Considérant les difficultés de comportement, l'influence de la société est toujours d'actualité par sa structure et sa position face à certains comportements. D'après Belsky (1980), il faut prendre en compte l'influence des valeurs, des attitudes et des changements historiques prédominants. Ainsi, ce qui a lieu dans le microsystème et dans l'exosystème d'un enfant est inévitablement influencé par ces différents facteurs. Dans le même ordre d'idée, Drapeau (2008) considère que les comportements ne peuvent pas, au sens strict, être considérés comme inadéquats, dans le sens où ils représentent une adaptation de la part de l'ontosystème. Ainsi, les comportements ont un sens dans leur contexte. Il est également à considérer que l'approche bioécologique ne stigmatise pas une personne puisqu'elle s'intéresse aussi aux influences environnementales qui s'exercent sur celle-ci (Drapeau, 2008).

L'approche bioécologique nous encourage à considérer simultanément les différents niveaux d'analyse. C'est à la fois une approche individuelle, sociale, communautaire et familiale (Bouchard, 1987 ; Drapeau, 2008). Dans le cadre de ce mémoire, l'approche bioécologique permettra de situer le comportement des jeunes dans leur contexte de vie global et de comprendre les différentes influences qui jouent un rôle. L'aspect multidimensionnel de l'approche permettra d'identifier les différents facteurs d'influence rencontrés par les jeunes.

1.5.2 Les représentations sociales

En référant aux questionnements et aux objectifs présentés précédemment, le point de vue des adolescents face à leur consommation est déterminant. Ainsi le cadre théorique retenu pour la présente étude est la théorie des représentations sociales. Cette approche nous permettra de mettre de l'avant le sens que les jeunes (ontosystème) attribuent à leur consommation et de dégager les facteurs importants qui ressortent de leur discours. Par ailleurs, cette approche comblera ce que le cadre bioécologique ne propose pas, à savoir le mode de raisonnement des principaux concernés. En lien avec l'approche écologique, nous nous intéresserons dans cette partie davantage à l'ontosystème qu'est le jeune.

L'importance de la représentation est reconnue dans tous les territoires des sciences humaines (Jodelet, 1989). Dans les domaines des sciences sociales où l'on cherche à connaître une opinion, une attitude, un climat social ou une représentation sociale, on s'appuie souvent sur la production verbale des personnes (Rateau et Moliner, 2009). Dès lors, les conversations ordinaires nous fournissent quotidiennement des occasions de constater que le raisonnement des individus n'a que peu de rapports avec ce que l'on pourrait appeler la logique formelle (Rateau et Moliner, 2009). Jodelet (1989) constate également un écart entre la représentation et le savoir scientifiquement établi. Ainsi, comme la catégorisation, les représentations sociales remplissent la même fonction de réduire la complexité de notre environnement (Rateau et Moliner, 2009).

Rateau et Moliner (2009) font également le rapprochement entre les représentations sociales et les stéréotypes qui renvoient à un ensemble de croyances produites et partagées par les membres d'un même groupe social. De même, les deux notions contribuent à la compréhension de l'environnement social et à la régulation des relations du groupe. Le groupe social auquel nous nous intéressons dans le cadre de notre étude est les adolescents. Les représentations sociales constituent un patrimoine commun à la culture d'appartenance et se constituent comme un savoir que chacun des membres partage. Moscovici (1984) a introduit une nouvelle méthode dans l'exploration du savoir collectif avec la théorie des représentations sociales. L'auteur considère que nos réactions ou nos réponses à des événements, sont en lien

avec une définition commune qui nous provient de notre communauté d'appartenance. Farr et Moscovici (1984) considèrent que les représentations définissent la réalité. Ainsi, il sera intéressant de comprendre le sens qu'attribuent les adolescents à leur consommation.

Le savoir collectif s'explique par la notion de représentation sociale (Cavallo et Iannaccone, 1993). Les représentations symbolisent une forme de vision globale restructurant la réalité en y intégrant les caractéristiques objectives d'un objet, les expériences antérieures du sujet et de ses normes. Les représentations constituent une vision fonctionnelle du monde et permettent à l'individu de donner un sens à ses conduites. L'individu comprend, dès lors, la réalité à travers son propre schème de référence (Abric, 1994).

Dans le cadre de notre étude, nous nous intéressons au schème de référence des adolescents par rapport à leur consommation et au sens qu'ils attribuent à leurs conduites. Les représentations sociales des jeunes influencent leurs interactions dans les différents domaines de vie. Dès lors, il convient de s'intéresser aux représentations des jeunes de leur consommation et des facteurs influençant celle-ci. Grize (1989), considère que la pensée commune s'exprime à travers le discours d'un sujet à un autre. Ces sujets sont situés dans l'espace et dans le temps et sont pris au sein d'une culture. D'où l'intérêt de l'approche bioécologique qui replace l'ontosystème dans son environnement incluant la culture, le temps et l'espace dans lequel le jeune se développe. Dans le discours d'une personne, il y a la proposition d'une image verbale. Ainsi, le discours est propre au regard de l'interlocuteur.

Par ailleurs, l'auteur considère que l'individu constitue le reflet des représentations collectives dans le sens où il est plongé à un moment donné dans une société (Grize, 1989). Les représentations sociales sont intériorisées et résultent d'un processus d'appropriation de la réalité. C'est donc un ensemble organisé de jugements, d'attitudes ou d'informations qu'un groupe social élabore à propos d'un objet (Abric, 1996). Abric (1994) présente les représentations comme un système d'interprétation de la réalité qui détermine les comportements ou les pratiques. À travers les représentations de la réalité de nos répondants, nous serons donc en mesure de comprendre leurs pratiques en lien avec leur consommation. Il s'agit de garder à l'esprit que les représentations qui fonctionnent comme un système

d'interprétation de la réalité, orientent les actions et les relations sociales. Une des fonctions principales est de définir le cadre de références communes et donc de situer l'individu dans un champ social et permettre aux individus de légitimer leurs comportements et leurs prises de position (Abric, 1994). Dans le cadre de notre étude, nous nous intéressons aux prises de position et à la façon dont les jeunes légitiment leur consommation de drogue ou d'alcool.

Les situations d'exclusion correspondent aux situations dans lesquelles les représentations sociales déterminent les pratiques (Abric, 1994). Dès lors, nous pourrions avancer que la notion de déviance et de stigmatisation se fait en fonction des représentations sociales en vigueur dans une société à une époque précise. Dans cet ordre d'idée, les représentations sociales permettraient de différencier et de justifier certains comportements plutôt que d'autres, tout en qualifiant certains de déviants. Si on part du principe que les représentations déterminent des normes et appartiennent à une communauté d'appartenance, il faut donc évoquer qu'il y a un système de représentation dominant la société à laquelle appartiennent nos participants. Ainsi, il existe des représentations sur les difficultés de comportements ou sur la consommation des jeunes en général. Nos participants sont donc confrontés à ces représentations-là, mais nous nous intéressons également à leurs représentations de leur consommation, au sens qu'ils leur accordent et aux éventuelles normes qui la régissent. D'ailleurs, Farr et Moscovici (1984) avancent que certains faits pris pour acquis ne sont en fait que des illusions, car les informations que nous possédons ont été formées par des représentations qui s'imposent aux objets ou aux personnes. De même les individus et les groupes créent des représentations à travers leur communication.

Ce cadre d'analyse nous permettra de nous intéresser à l'ontosystème en tant que tel, à ses propres représentations de la réalité sociale qui l'entoure, ainsi qu'à sa consommation. Partant du principe que les représentations sociales de l'individu influencent les interactions dans toutes les sphères de sa vie, ce cadre d'analyse nous semble avantageux. Par ailleurs, en lien avec nos objectifs, les représentations sociales des adolescents participants nous permettront de vérifier s'ils nomment les mêmes facteurs d'influence que ceux identifiés dans les écrits scientifiques.

CHAPITRE 2 : Méthodologie

2.1 Étude initiale

Pour la clarté de l'étude et par souci de transférabilité (Pelletier, 2002) de nos résultats, il semble avantageux de dresser un bref portrait du projet initial effectué par la chercheuse québécoise Malo (2010). Cette recherche longitudinale relie plusieurs problématiques touchant l'adolescent et la perception des jeunes.

L'échantillon de cette recherche initiale est composé de jeunes à risque de décrochage scolaire et de décrochage social, inscrits dans deux écoles spécialisées pour jeunes ayant des difficultés de comportement à Montréal. Les objectifs de l'étude initiale visaient à comprendre le sens attribué au décrochage scolaire par les jeunes qui présentent des difficultés de comportement et à connaître les trajectoires de vie qui peuvent mener à l'insertion sociale ou au décrochage social. Cette recherche documente les perceptions des jeunes par rapport à leur histoire familiale et scolaire, leurs principaux points d'ancrage (familiaux, sociaux, amoureux, scolaires ou professionnels), leurs représentations de la réussite et leurs projets de vie.

Dans le cadre de l'étude initiale, chaque jeune recruté sur base volontaire a été rencontré à trois reprises avec des intervalles de 3 à 4 mois entre chaque rencontre. La première entrevue (T1) s'est déroulée peu avant le 16^e anniversaire des participants. Pour chaque jeune, la première entrevue est celle ayant abordé le plus en profondeur la trajectoire de vie. La majorité des jeunes (86,7 %) ont été revus une deuxième fois et une jeune n'a été vue qu'une seule fois. La plupart des informations utiles à notre étude proviennent de la première entrevue. La deuxième et la troisième vague d'entrevue ont permis de reposer les questions qui n'ont pas pu être abordées lors de la première rencontre. La première entrevue ayant pour objet de retracer l'histoire de vie du jeune en abordant différents thèmes (la famille, les amis, les lieux de fréquentation, les amours, l'école, le travail, les projets et les rêves), les deux entrevues (T2, T3) qui ont suivi avaient pour objet d'établir les changements dans les différents domaines de vie et dans les plans à court terme. Ainsi dans le cadre de cette recherche, les trois vagues d'entrevue ont été étudiées soit pour compléter les informations relatives au T1, soit pour vérifier les changements dans la fréquence de consommation. Ces changements sont parfois

déjà présents au T1 dans la trajectoire de certains jeunes alors que pour d'autres, ils se produisent en cours d'étude.

2.2 Étude actuelle

2.2.1 Stratégie méthodologique

Dans le cadre de notre étude, nous avons retenu la démarche qualitative impliquant la quantification de certaines données. La recherche qualitative s'est établie dans plusieurs domaines, tels que les sciences de la santé et les sciences humaines. Dans le cadre de l'approche déductive dans laquelle nous pensons nous situer, une démarche qualitative peut servir à des vérifications, entre des propos recueillis et un corpus de littérature (Deschenaux et Bourdon, 2005). Nous nous intéressons à la description du mode de consommation de notre échantillon. Par ailleurs, à travers leur discours expliquant leur consommation, il sera intéressant de remarquer s'ils font référence aux facteurs d'influence identifiés dans la littérature.

Par l'utilisation de diverses stratégies méthodologiques, les chercheurs tentent de prouver la fiabilité de leurs conclusions. Chaque domaine et chaque chercheur optent pour des perspectives et des démarches différentes quant à l'application d'une méthode qualitative. Les approches méthodologiques diffèrent entre: la recherche-action participative, la phénoménologie, l'analyse narrative, la théorisation ancrée et l'analyse du discours (Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, 2010).

Dans les sciences sociales, les recherches « qualitatives » ne cessent de gagner en importance (Anadón, 2006). Anadón (2006) et Wanlin (2007) représentent la recherche qualitative comme un champ interdisciplinaire qui propose une multitude d'approches méthodologiques de la nature humaine. La recherche qualitative se divise en plusieurs courants. Elle peut être exploratoire, descriptive ou vérificative (Deslauriers et Kérisit, 1997). Un des objectifs privilégiés de la recherche qualitative est le sens que couvre l'action de la société dans la vie et

les comportements des individus (Deslauriers et Kérisit, 1997; Yegidis, Weinbach, & Morrison-Rodriguez, 2006). La recherche qualitative doit être associée à des postures épistémologiques et théoriques qui privilégient l'expérience et la perception des acteurs sociaux (Anadón, 2006).

La formulation de nos objectifs nous inscrit dans un cadre de vérification du discours des adolescents par rapport au corpus de la littérature. Le courant de pensée post-positiviste nous semble convenir à notre recherche, dans le sens où il retient l'idée qu'il existe une réalité objective tout en reconnaissant un aspect subjectif à la réalité (Pelletier, 2002). Ainsi, par une approche déductive, nous souhaitons vérifier à quelles catégories de consommation, la description des jeunes de leur mode de consommation correspond et s'ils ont recours aux facteurs d'influences présentés dans les écrits scientifiques. Tel que le propose Anadón (2006), un cadre épistémologique post-positiviste valorise les interprétations que les acteurs sociaux donnent de leur propre réalité. D'où l'utilité et l'importance du cadre d'analyse des représentations sociales des adolescents. Anadón (2006) met également de l'avant que le fait que les acteurs sociaux (adolescents) soient impliqués dans la lecture de la réalité ne garantit pas la justesse de leur interprétation. Dès lors, il semble que le cadre bioécologique nous permettra de révéler un aspect plus global du jeune, tout en le replaçant dans son contexte. Les représentations sociales auront donc pour avantage de mettre en avant le discours du jeune et ses représentations influençant ses actions. Anadón (2006) considère que l'interactionnisme symbolique, le constructivisme en la perspective naturaliste, l'ethnographie, le post-positivisme, la phénoménologie, l'ethnométhodologie, la théorie critique, la sémiotique, l'herméneutique le structuralisme ou les perspectives féministes font partie de ces théories interprétatives qui donnent la parole aux différents acteurs et groupes sociaux.

2.2.2 Cueillette des données

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la présente étude constitue une analyse secondaire du matériel empirique recueilli dans le cadre d'un autre projet de recherche qui s'intéressait au décrochage scolaire et social des jeunes présentant des difficultés de comportement (Malo, 2010). Les données avec lesquelles nous travaillons sont donc déjà colligées et répondent au critère de représentativité, car elles ont atteint le degré de saturation (Pelletier, 2002).

Ainsi, lors d'une première étape, il a été question de nous familiariser avec le corpus issu des entrevues, puis d'en faire une première sélection en fonction de nos intérêts. Ces lectures du matériel nous ont permis de restreindre notre sujet (Yegidis et al., 2006). Nous nous intéressons donc aux expériences personnelles des problématiques vécues par les jeunes et à leur conception personnelle. De ces expériences personnelles, nous avons sélectionné : la présence d'expérience avec la drogue et l'alcool, l'absence d'expérience avec la drogue et l'alcool, les causes attribuées à l'expérience personnelle avec la drogue ou l'alcool, leur perception de cette expérience, la conception négative et positive de la drogue et de l'alcool chez les jeunes, le droit des jeunes de consommer et les autres causes attribuées à la consommation des jeunes.

Lors de la codification des entrevues du projet initial, différents codes ont été utilisés pour séparer et identifier certaines parties du discours des jeunes. La codification est séparée en différents thèmes (la famille, l'école, l'amitié, l'amour, le travail, le monde, les projets, etc.). Le logiciel informatique N'vivo, nous a permis de sélectionner des extraits du discours des jeunes pour en effectuer une analyse plus approfondie. Une fois notre matériel d'analyse sélectionné, l'élaboration de différentes grilles d'analyse nous a aidées à classifier notre matériel et à le maîtriser. En parallèle, des résumés nous ont permis de séparer les données en fonction de différentes caractéristiques (Yegidis et al., 2006) et de favoriser une vue d'ensemble. De plus, les citations considérables ont été retenues dans un document séparé.

À force de relectures plus approfondies des données disponibles, différents thèmes et catégories sont ressortis. C'est ainsi que s'est développé le tableau II, contenant des informations plus factuelles et le tableau III considérant les motifs, les avantages et inconvénients ressortant du discours de nos participants. Les catégories établies dans les tableaux II et III ne proviennent pas de la littérature, mais ont été effectuées en fonction du discours de nos participants. Ces catégories nous permettront par la suite de vérifier si les adolescents étudiés nomment les facteurs d'influence identifiés par la littérature et nous permet d'établir le mode de consommation auquel correspond leur description.

2.2.3 Échantillon

L'échantillon de notre étude est constitué de trente adolescents âgés de presque 16 ans et à risque de décrochage scolaire. Notre analyse s'effectuera à partir du discours de jeunes qui sont inscrits dans deux écoles spécialisées pour jeunes ayant des difficultés de comportement, à Montréal. Ainsi, le tableau suivant montre qu'une majorité de garçons ont participé à l'étude. De plus, 12 des participants proviennent de familles monoparentales. En ce qui concerne la nationalité, on constate que 14 d'entre eux ont des parents québécois ou canadiens, alors que pour 6 d'entre eux au moins l'un des parents a une autre nationalité.

Tableau I: Caractéristiques des jeunes de l'échantillon Malo (2007)

		Nombre de jeunes (n =30)	Pourcentage de l'échantillon en %
Sexe	Fille	9	30,0
	Garçon	21	70,0
Lieu de résidence	Famille biparentale	9	30,0
	Famille monoparentale	12	40,0
	Famille recomposée	6	20,0

	Placement	3	10,0
Nationalité des parents	Deux parents de nationalité québécoise/ canadienne	14	47,0
	Un des deux parents de nationalité québécoise/ canadienne	6	20,0
	Autres nationalités	10	33,0
Prise en charge avant ou pendant l'étude	Présence	21	70,0
	Absence	9	30,0
Difficultés scolaires	Retard	30	100,0
	Non-fréquentation passée	9	30,0
	Décrochage après 16 ans	12	40,0

Un prochain tableau (II), nous permettra de développer les caractéristiques de consommation rapportées par les jeunes participants. Ainsi, les différents contextes, fréquences et types de consommation y seront mis à jour. C'est davantage la trajectoire de consommation qui nous intéresse, ce qui explique que le prochain tableau ne reflète pas forcément la consommation actuelle des adolescents.

2.2.3.1 La scolarité des participants

Les adolescents participants de notre échantillon fréquentent les écoles spécialisées Henri-Julien (HJ) et Espace Jeunesse (EJ), car ils ont manifesté des problèmes de comportement dans les écoles régulières. Les 30 jeunes rencontrés proviennent de la région de Montréal. Depuis le début de leurs études secondaires, les participants ont fréquenté de 1 à 6 écoles différentes. 73,3 % des jeunes ont déjà fréquenté une école ou une classe spéciale avant leur arrivée à HJ ou EJ. Les problèmes rencontrés à l'école ne semblent donc pas récents. D'ailleurs, le taux de suspension dans l'année précédant le T1 est assez élevé. La plupart des adolescents participants ont accumulé un retard scolaire. Plusieurs ont déjà vécu une période

prolongée d'absence et certains ont décroché après leur 16e anniversaire, entre la première et la dernière rencontre de l'étude. La grande majorité d'entre eux n'aiment pas tellement l'école, ce qui n'est guère surprenant étant donné leur parcours scolaire

2.2.4 Procédure d'analyse

2.2.4.1 Analyse de contenu

Les instruments de la recherche qualitative tels que l'histoire de vie, l'observation participante ou l'analyse de contenu permettent d'étudier le sens d'un phénomène social. L'analyse de contenu fait partie des outils pour la collecte des informations (Deslauriers et Kérisit, 1997). Dans le cadre de notre mémoire, nous n'effectuons pas d'entrevues. Nous analysons de manière plus approfondie des données déjà colligées, en fonction de nos objectifs.

Wanlin (2007) développe dans sa recherche sur l'analyse de contenu comme méthode qualitative d'entrevues, trois étapes primordiales : la préanalyse, l'exploitation du matériel, le traitement des résultats et leur interprétation. La préanalyse constitue une phase d'organisation qui a pour but de systématiser les idées de départ et d'aboutir à un plan d'analyse. Lors de cette étape, il s'agit d'organiser l'information et d'effectuer un choix au niveau des documents. La deuxième phase que constitue l'exploitation du matériel implique des opérations de codage et de décompte. Lors de cette phase, le chercheur procède à une catégorisation des données. Lors du traitement et de l'interprétation, les données sont traitées afin d'être valides et significatives. Le codage permettra de compter les unités et de traiter les données (Wanlin, 2007).

Le but de l'analyse de contenu consiste à comprendre le sens du phénomène analysé. L'Écuyer (1990) part du principe que l'interprétation doit toujours conserver des liens étroits avec le contenu qualitatif, donc le discours des jeunes dans notre projet. L'auteur propose plusieurs grandes étapes générales pour l'analyse de contenu. La première étape consiste en des lectures préliminaires. Ces lectures ont pour objet de fournir une vue d'ensemble du matériel existant

et d'appréhender les premiers thèmes. Ainsi dans le cadre de notre étude, les lectures préliminaires du discours des jeunes nous ont informés quant au matériel disponible et nous ont permis de nous situer en fonction de nos centres d'intérêt et du matériel à développer. Différentes grilles ont été établies, afin de nous familiariser avec le matériel.

Suite à l'analyse des différentes études présentes dans la littérature, une nouvelle grille nous permettra de comparer les facteurs d'influence qui ressortent du discours des jeunes à ceux nommés dans la littérature (L'Écuyer, 1990). Cette grille permettra une comparaison entre les facteurs d'influence présentés par la littérature et le discours des jeunes. Lors de l'étape qui concerne le choix des unités de classification, le matériel est découpé en énoncés plus restreints, pour procéder ultérieurement à la classification (L'Écuyer, 1990). Suivant la procédure de l'Écuyer (1990), les données qualitatives seront quantifiées dans les tableaux. Le processus de catégorisation et de classification, communément appelé codification, permettra d'attribuer divers symboles. Ces symboles utilisés pour la codification ont pour objet d'identifier de manière brève chacune des dimensions (L'Écuyer, 1990).

2.2.5 Enjeux éthiques et limites

Comme pour toute recherche, les résultats de celle-ci doivent être nuancés en fonction de certaines limites. Ainsi, il est à considérer que l'interprétation des résultats de notre étude repose sur le discours d'adolescents. Brochu (2006) préconise une grande prudence lors de l'interprétation de résultats obtenus auprès d'adolescents. Il considère l'adolescence comme une phase d'essais variés qui n'est pas forcément en lien avec l'orientation globale d'un style de vie. De même, il faut prendre en compte, que les jeunes peuvent minimiser ou exagérer leur consommation en fonction de l'image qu'ils souhaitent véhiculer. D'ailleurs, Rateau et Moliner (2009) considèrent que les individus n'expriment pas toujours leurs opinions véritables. Ainsi, sous des pressions normatives, certaines opinions peuvent être masquées afin d'entretenir une image de soi positive et avoir un effet de comparaison de soi à autrui (Rateau et Moliner, 2009). Dans le cadre de notre étude, cet effet de comparaison doit être considéré entre les répondants et leur groupe de pairs ou d'amis proches. D'autre part, il est à prendre en

compte que notre échantillon constitué de jeunes scolarisés dans un établissement spécialisé ne représente pas la population générale.

Dale (1993) estime qu'une certaine précaution concernant la confidentialité des données est nécessaire pour assurer leur anonymat. Lors de la codification du projet initial, le nom des jeunes a été retiré, ce qui implique que nous travaillerons avec des données anonymes. De plus, les données se trouvent dans un local du CJM-IU fermé à clef.

Une première lecture des différentes entrevues nous a permis de nous informer quant aux informations disponibles. Dès lors, nous nous sommes situés dans ce cadre de recherche afin de pouvoir développer notre propre recherche à l'intérieur de ce cadre. Ainsi, dans le cadre de notre étude nous avons procédé à une sélection des données que nous souhaitons analyser de manière plus approfondie. Nous avons établi notre propre grille d'analyse, afin d'analyser le matériel plus en profondeur. Lors d'une analyse secondaire, le chercheur n'a aucune influence sur le processus de collecte de donnée du projet initial (Dargentas, Le-Roux, Salomon, & Brugidou, 2007 ; Vartanian, 2011). Certes, nous n'avons aucun moyen d'influencer l'élaboration du questionnaire initial. Cependant, le projet de recherche initial est très vaste; les questions posées sont multiples et concernent les différentes sphères de vie des jeunes, ce qui convient à nos centres d'intérêt. La richesse des informations obtenues est telle, que l'arbre de codification finale inclut 53 thèmes regroupant au total 554 catégories. D'autre part, il est à considérer que les corpus recueillis et analysés sont souvent sous-exploités. Ainsi, dans le cadre de notre recherche nous exploiterons des éléments partiellement analysés, ce qui permettra de faire émerger des informations inexploitées (Dargentas et al., 2007). Dans le même sens, une analyse secondaire permet bien souvent d'avoir accès à davantage d'informations. Ainsi, dans le cadre de notre recherche, une analyse primaire ne nous aurait pas permis de rencontrer 30 participants (Vartanian, 2011).

Pour assurer la fidélité des données de l'étude initiale, la codification de l'ensemble du matériel a été effectuée de manière indépendante par deux personnes. Des discussions consensuelles sur chacun des désaccords ont eu lieu au fur et à mesure de la codification. Ainsi, le processus du consensus permet d'obtenir des données plus fiables et valides (Goyette

et Royer, 2009). De plus, lors de l'étude initiale, le degré de saturation de l'information a été atteint, ce qui nous a permis de travailler avec des données représentatives (Pelletier, 2002).

CHAPITRE 3 : Résultats

Ce chapitre tente de cerner les facteurs pouvant être associés à l'initiation, à l'usage et à consommation régulière de SPA chez les jeunes. Les motifs de consommation rapportés par les jeunes sont d'abord présentés sous forme de tableaux. Différents facteurs associés sont ensuite décrits. Parmi les participants de notre étude, certains expliquent la perception qu'ils ont de leur consommation et différents motifs qu'ils mettent en lien. Le tableau II nous permettra d'exposer des données de type plus factuelles qui concernent la consommation des adolescents. Une fréquence a été établie à partir des données du discours des jeunes. Le tableau III nous permettra de mettre en avant, différents motifs de consommation, qui ressortent du discours des participants.

3.1 La consommation des adolescents, ce qu'ils en disent

Un premier tableau (II) nous a permis de mettre en avant différentes informations qui ressortent du discours des adolescents. Ce tableau fournit des informations par rapport au type de consommation du jeune, au contexte dans lequel le jeune consomme, au lieu de consommation, à une éventuelle évolution de la consommation, au lien entre la délinquance et la consommation, à la source de financement de la consommation, à la présence de fugue ou de placement dans la vie du jeune et à un éventuel changement de groupe d'amis, tout au long de son discours. Tous les jeunes n'ont pas forcément abordé le thème, néanmoins, ces thèmes semblaient important pour la compréhension de leur parcours. Dans les paragraphes qui suivent le tableau II et tout au long de l'étude, lorsque nous abordons la fréquence de ce tableau II, elle est calculé non par rapport au nombre total de jeunes ayant participé à l'étude (n = 30) mais par rapport au nombre de jeunes ayant abordé le thème.

Tableau II : Description de la consommation des jeunes

THÈME	NOMBRE DE JEUNES ABORDANT LA QUESTION (n = 30)	CATGORIE	NOMBRE DE JEUNES PAR CATÉGORIE
1. Type de consommateur	27	Expérimentateur (1- 4 fois)	4
		Consommation ponctuelle (fêtes)	6
		Consommation régulière	8
		Consommation quotidienne	9
2. Contexte d'initiation à la consommation	13	En solitaire	2
		Avec la famille	2
		Avec des amis proches	6
		En grand groupe	3
3. Contexte de continuation de consommation*	23	En solitaire	4
		Avec la famille	3
		Avec le chum ou la blonde	1
		Avec des amis proches	20
4. Type de consommation (régulière)*	26	Alcool	12
		Drogues douces	16
		Drogues dures	1
		Plusieurs types de drogues (plus que deux)	5
5. Lieu de consommation*	13	À la maison	2
		En dehors de la maison	7
		Chez des amis	1
		À l'école	4

6. Présence actuelle ou passée de consommateur dans l'entourage*	26	Parents	10
		Fratrie	8
		Chum/blonde	3
		Amis	18
7. Évolution dans la consommation	24	Stabilisation de la consommation	1
		Baisse de la consommation	16
		Désir d'arrêter la consommation	3
		Augmentation de la consommation	4
8. Délinquance associée à la consommation	8	Délits pour payer la consommation	5
		Délits sous l'effet de la consommation	1
		Délits sous l'effet de la consommation, pour payer la consommation	2
9. Fugue associée à la consommation*	13	Fugue dans le but de consommer	0
		Augmentation de la consommation durant la fugue	3
		Fugue pour raison autre que la consommation	12
10. Placement associé à la consommation*	16	Placement en raison de la consommation du jeune	3
		Placement en lien avec les comportements du jeune (fugue, bris d'autorité)	10
		Placement pour raisons indépendantes au jeune	8
		Motif du placement non évoqué	2
11. Présence de changements dans le groupe d'amis du jeune	8	Changement d'amis	3
		Changement d'amis en lien avec la baisse de consommation	5

*Dans les thèmes 3, 4, 5, 6, 9 et 10 les jeunes peuvent être présents dans plusieurs catégories faisant en sorte que les pourcentages peuvent dépasser le 100%.

3.1.1 La régularité de la consommation et le type de consommation

La consommation quotidienne est la catégorie qui concerne une majorité d'adolescents, (9 des 27 jeunes ayant abordé le thème. Pour certains des répondants, la consommation quotidienne n'est plus d'actualité lors de l'entrevue, car ils ont diminué leur consommation. Ils font néanmoins partie de cette catégorie, dans la mesure où elle nous renseigne sur l'évolution de leur consommation. Les drogues douces sont les substances qui sont le plus consommées. Près de 16 participants sur 26 ont expliqué consommer ou avoir consommé du cannabis de manière plus ou moins régulière. Bien souvent la consommation d'alcool (12 jeunes sur 26) s'ajoute à celle du cannabis. Une minorité de jeunes (1 sur 26) ont exprimé consommer ou avoir consommé des drogues dures de façon régulière. Néanmoins, il ressort du discours des adolescents que nombreux sont ceux qui ont expérimenté une ou plusieurs drogues dures.

3.1.2 La présence de consommateurs dans l'entourage et l'évolution de la consommation chez nos participants

La présence de pairs consommateurs dans l'entourage de l'adolescent fait partie des chiffres les plus significatifs. Ainsi, 20 jeunes sur 23 ont mentionné le fait de consommer dans un contexte en lien avec des amis proches. À cela s'ajoute 18 adolescents sur 26 qui ont (ou ont eu) des pairs consommateurs dans leur entourage. Par ailleurs, le tableau II montre que la consommation au sein de la famille des adolescents interviewés n'est pas négligeable. Plus nombreux sont les jeunes à avoir souligné la consommation de leurs parents (10 sur les 26 ayant abordé la question) que de leur fratrie (8 sur 26). De plus, une évolution de la fréquence de consommation est présente dans le discours de nos répondants. Ainsi, une diminution de consommation est constatable dans le discours de 16 adolescents sur les 24 ayant abordé la question. Dans le discours de quatre d'entre eux, une augmentation de leur consommation est à constater. Dans le prochain chapitre, nous nous attarderons au profil des jeunes qui présentent une baisse de consommation et à ceux qui ont augmenté leur consommation. D'autre part, les résultats obtenus démontrent un changement dans le groupe d'amis pour

certaines des participants (3 sur 8). Ainsi, cinq des huit adolescents ayant abordé ce thème, mettent ce changement d'amis en lien avec la baisse de leur consommation.

3.1.3 La présence de délinquance, fugue ou de placement dans la vie de nos jeunes

En ce qui concerne la présence de délinquance, cinq des huit jeunes ayant abordé cette question affirment commettre des délits afin d'être en mesure de payer leur consommation. À la lumière de nos résultats, la délinquance est présente et mise en lien avec la consommation des jeunes. Selon le discours de notre échantillon, le lien drogue-délinquance semble aller dans le sens que la consommation mène à la délinquance. Par ailleurs, le tableau II montre qu'un certain nombre de jeunes ont vécu au moins un épisode de placement ou de fugue. Ainsi, pour dix des 16 jeunes ayant vécu un placement, celui-ci est à mettre en lien avec le comportement des jeunes (refus d'autorité, refus d'aller à l'école, violence). À travers le discours de la moitié (8 sur 16) des participants, il ressort que les raisons du placement ne sont pas en lien avec le jeune. Enfin, trois jeunes sur 16 ont été placés en raison de leur consommation. D'autre part, 13 des 30 jeunes interrogées sont concernées par la fugue. Cependant il importe de dire que certains jeunes ont fugué du domicile familial, alors que d'autres ont fugué d'un centre d'accueil. Pour 12 des 13 jeunes ayant abordé le thème, d'autres raisons que la consommation sont nommées comme motif de fugue. L'exemple suivant a pour objet d'illustrer nos propos :

« Les périodes où je fuguais, j'avais moins de souffrance sur les épaules. J'étais à l'aise. Je sais que j'avais choisi le bon chemin parce que j'avais pas le choix. Mais j'avais un autre choix, mais je... » (505)

Néanmoins, il faut considérer que pour certains répondants (3 sur 13), la période de fugue a été l'occasion de consommer davantage, tel que l'illustre l'exemple suivant :

« Ben pendant ma fugue, j'ai consommé comme une grosse cheminée là. » (104)

Dès lors, les explications fournies par les jeunes par rapport à leurs fugues, concernent le souhait de liberté, un refus d'autorité ou la fuite d'un mal-être, mais elles ne sont pas directement mises en lien avec leur consommation.

Le tableau III expose les principaux motifs qui ressortent du discours des adolescents de notre échantillon, concernant le début de leur consommation, les avantages et inconvénients perçus ainsi que les raisons d'une éventuelle baisse de consommation.

Tableau III : Les motifs, les avantages et les inconvénients de la consommation des jeunes

THÈME	CATÉGORIE	CITATION	NOMBRE DE JEUNES PAR CATÉGORIE (n = 30)
1. Les motifs en lien avec le début de la consommation	Curiosité	« J’pense que c’plus un choix. C’était de la curiosité. » (205)	14
	Oublier des problèmes (familiaux ou autres)	« Ben moi je dis que ça me change les idées quand je suis dans la marde ou quand ça va mal là » (102)	7
	Influence d’amis (proches)	« Mon meilleur ami il se roule des gros joints comme ça, puis il passe devant toi, toi tu veux essayer une puff, puis là après une autre, puis une autre puis, un petit peu plus, puis c'est de même.» (102)	13
	Incitation en grand groupe à l’école	« Non, mais j'me suis assis, c'tait un gros cercle là de vingt personnes » (105)	4
2. Les effets positifs recherchés ou constatés	Plaisir (sensation)	« Je fume parce que j'aime fumer. Parce que j'aime le feeling aussi » (504)	16
	Détente	« Ça m'apporte de m'calmer les nerfs. » (106)	9
	Oubli	« C'est une question que ça me tente t'sais, de m'évader, de pas être chez moi, d'être pas là, d'être pas tout là t'sais. » (104)	9
	Aide à la concentration	« Pendant les examens, moi je fumais un joint pis je le passais facilement tu sais. On dirait que je suis plus concentré. » (102)	3
	Aide à dormir	« J'ai souvent de la misère à dormir parce que de fumer deux petits joints, ça me détendait avant de dormir. » (104)	2
	Occupation	« Pour faire que'que chose. Mais j'aime ça. Mon passe-temps.» 105	1
	Se sentir moins gêné	« En prenant un verre j’me sens moins gêné. » (405)	2
	Autres	« Mon stress, c'est vraiment ça, pis mes migraines. Y'a rien qui m'règle une migraine à part un joint. » (106)	1

3. Les effets négatifs constatés	Détérioration de l'apparence	« Crime là, j'avais maigri pareil là, j'tais rendue des petites cuisses au bout pis un petit cul là, la face toute maigre, les os me sortaient icitte là. » (106)	3
	La santé (perte de mémoire)	« J'oublie souvent mes affaires parce que... » (105)	10
	Événements marquants (bad trip, expérience choquante)	« Je voyais des feux d'artifice t'sais, c'est pas pour rien là. Ben oui j'ai eu peur. » (104)	12
	La dépendance	« Ben je veux pas devenir alcoolique » (201)	13
	Arrestation/ Amende	« Ben les conséquences c'est de me faire arrêter par la police. » (401)	6
	Perte de la concentration	« C'est con crisse, j'ai faite... j'me concentrais pus à l'école, toute la drogue, toute... » (504)	1
	Placement	« Parce que ça fait 2 ans que chu placé pis toute ma vie pis là, j'ai hâte de retourner chez nous pour vivre une vraie vie.» (303)	2
4. Les motifs en lien avec la baisse ou l'arrêt de la consommation	Placement	« J'consomme pu depuis euh... depuis qu'j'suis sorti d'mon 6 mois j'consomme pu pantoute. » (204)	4
	Désavantages en lien avec la consommation	« J'sais pas si ça a faite tuer mon foie là, mais ça... Après ça, j'sais pas, j'ai arrêté. » (506)	19
	Autres événements	« Parce que chu rendu avec un bébé chez nous. Oui parce que si l'bébé avait pas été là, j'aurais continué, continué. » (401)	2

Dans le tableau III, il est à prendre en considération que les jeunes peuvent être présents dans plusieurs catégories, celles-ci n'étant pas mutuellement exclusives. Ainsi, il se peut qu'un jeune perçoive plusieurs motifs par rapport aux avantages de sa consommation.

Parmi les motifs que les jeunes mettent en lien avec leur début de consommation, il y a comme dans le tableau précédent (II), un nombre considérable de jeunes (13 sur 30) qui identifient l'influence de leurs amis (proches). D'autres relatent s'être initiés à la consommation, en grand groupe à l'école. Dans les deux situations, le rôle des pairs est prépondérant. Une autre catégorie significative est la curiosité (14 sur 30), la découverte d'une nouvelle expérience comme raison d'initiation à la consommation.

Par rapport aux motifs en lien avec les effets recherchés par la consommation, notre échantillon expose principalement une recherche de sensations obtenues par leur consommation. Ainsi, 16 des jeunes 30 disent consommer pour le plaisir, neuf pour la détente et neuf pour oublier. Certains de nos participants expliquent que leur consommation de drogue ou d'alcool est en lien avec leur situation familiale. La consommation leur permet de s'évader et d'oublier les problèmes qu'ils rencontrent à la maison. D'autres effets positifs ont été constatés par les jeunes. Ainsi, trois des 30 jeunes sont d'avis que la consommation de cannabis (de manière non abusive) n'a pas d'effet néfaste et leur permet de mieux se concentrer à l'école pendant les cours ou pour les examens. Pour deux autres, l'effet de détente procuré par la consommation avant d'aller se coucher, leur permet de mieux dormir. Par ailleurs, un jeune aborde le fait que sa consommation constitue une occupation et lui permet de faire quelque chose, tandis que pour deux des 30 jeunes la consommation leur permet de se sentir moins gênés lors d'une fête. Une jeune fille a constaté que sa consommation lui permettait d'atténuer ses migraines. Ainsi, les effets recherchés et constatés par nos répondants sont multiples et variés.

Suite aux aspects positifs, nous nous sommes intéressés aux effets négatifs que perçoivent les jeunes de notre échantillon. Dans le discours de nos répondants, un ou plusieurs aspects négatifs associés à leur consommation ou à la consommation en général ressortent. La dépendance constitue l'effet négatif le plus fréquemment nommé (13 sur 30). Un autre aspect négatif important est l'effet de leur consommation sur leur santé. Ainsi les inconvénients de

santé engendrés par la consommation sont abordés dans le discours de dix des 30 jeunes. En lien, avec leur santé, certains sont préoccupés par les effets sur leur apparence physique (3 jeunes sur 30). Un autre aspect négatif en lien avec leur type de consommation régulière ou avec de nouvelles expérimentations sont les expériences désagréables pour 12 des 30 jeunes. Bien souvent, ces mauvaises expériences aboutissent à un arrêt de consommation de ce type de substance. Contrairement à ce que nous avons pu observer au tableau précédant, un jeune nomme la perte de concentration, comme effet négatif ressenti de sa consommation. Par la suite nous nous intéresserons aux explications quant à ces différences de discours. Par ailleurs, pour deux de nos jeunes, le placement est un des aspects négatifs mis en lien avec la consommation. Ceci implique que le placement constitue également une motivation à la baisse de consommation (4 sur 30 jeunes). Il importe de considérer que la fréquence la plus élevée du tableau III concerne les inconvénients engendrés par la consommation menant à une diminution ou à un arrêt de la consommation de nos participants. Ainsi, 19 d'entre eux considèrent que les désavantages ressentis par rapport à leur consommation constituent un motif de baisse ou d'arrêt de leur consommation. Pour deux des 30 jeunes, d'autres événements tels que l'arrivée d'un nouveau-né au domicile représentent une source de motivation au changement de consommation. Ainsi, le tableau III montre que les motifs mis en lien avec la baisse de consommation des répondants sont les désavantages qui en découlent.

3.1.4 La variation de la consommation dans le discours des jeunes

Par rapport à la variation de la consommation des adolescents interrogés, il est intéressant de constater que deux profils se distinguent. Ainsi, dans le cadre de notre étude, nous avons remarqué un premier profil (A), il s'agit d'adolescents ayant commencé à consommer plus tôt et dont la consommation a diminué ensuite. Le deuxième profil (B) qui se dégage, concerne les adolescents ayant débuté la consommation à l'adolescence et dont la consommation augmente depuis.

3.1.4.1 Portrait du profil A : Jeune dont la consommation de drogue ou d'alcool a diminué

À la lumière du tableau II, nous avons constaté que la majorité des participants est concernée par une évolution de la consommation à la baisse. Dans le discours de 16 de nos répondants, une diminution de la consommation est présente. Ainsi, ils représentent un des profils types d'une trajectoire de baisse de consommation, tel que nous l'avons constaté à travers leurs discours. Il semble que les jeunes s'étant initiés à la consommation de drogue ou d'alcool à un âge précoce ont eu une phase de consommation régulière, mais ont diminué leur consommation vers l'âge de 16 ans. L'exemple de Sylvain a pour objet d'illustrer nos propos.

Exemple de Sylvain (202) :

Sylvain vivait avec sa mère et sa sœur aînée. Depuis la deuxième entrevue, il vit en centre fermé et sa sœur a été mise à la porte du domicile de sa mère. Sylvain voit son père à l'occasion « quand il en a envie ». En tout, Sylvain a été placé à deux reprises en centre d'accueil. D'après les informations que nous avons, Sylvain a été mis dehors du domicile de sa mère, à cause de sa consommation. En lien avec ses expériences avec la drogue ou la criminalité, ce qui l'a amené à vivre ces expériences :

« Des problèmes familiaux pis... Dans les deux cas. Parce que t'sais t'as un père qui XXX, pis t'as XXX, pis à un moment donné t'as une mère qui dit ça, pis t'aimes pas ça voir ça, pis tu fumes pour pas regarder, pour pas penser. Pis là à un moment donné, t'as pas d'argent, tu sais pas qu'est-ce tu fais là à 14 ans là, tu fais des délits pour avoir de l'argent, pour fumer. »

Dans cet extrait, Sylvain nomme qu'il a rencontré des problèmes à la maison. Il met ces problèmes en lien avec sa consommation et explique la sensation recherchée. Ainsi, il souhaitait s'évader. Il explique également comment il en est arrivé à commettre des délits. Il représente les jeunes qui commettent des délits pour financer leur consommation. Dans le récit de Sylvain, il ressort une chaîne d'événements, l'un ayant entraîné l'autre. Sylvain est également capable de porter un regard critique sur ses expériences. À la question de sa perception de ses expériences vécues, il répond :

« Ben négatives, c'est que tu perds ton temps, XXX dans ta jeunesse que tu profites pas. »

D'ailleurs, par rapport à son amie de cœur le jeune affirme que :

« Ben j'ai peur parce qu'a commence à fumer du pot pis j'veux pas qu'a tombe accro à ça là, t'sais comme moi. Ca m'tente pas XXX parce que c'est plate. J'sais que c'est plate. Oui ça me fait peur. J'veux pas qu'a devienne de même. Ben qu'a commence à fumer à chaque jour, tout l'temps. Ben t'sais a y va pas... a y va pas à fond là pour l'instant, mais t'sais de temps en temps. Mais t'sais ça fait peur des fois.

Il est intéressant de remarquer que Sylvain ne souhaite pas que sa blonde expérimente la même trajectoire que lui. Il affirme avoir peur qu'elle « y aille à fond » comme lui. A-t-il peur qu'il soit lui aussi influencé ? A-t-il peur qu'elle ne s'en sorte pas après avoir été dépendante ? Peut-être qu'il souhaite lui épargner cette expérience.

En tout cas, en lien avec ses projets d'avenir Sylvain nous informe de ce qui pourrait lui porter préjudice :

« Juste moi, j'pourrais me nuire moi-même. Si j'fume trop, si j'reviens dans l'même pattern qu'avant. »

D'ailleurs, il formule clairement une non-appréciation de sa consommation :

« Non, j'aime pas ma consommation. J'aimerais ça arrêter ça t'sais, mais c'est dur. Ben c'plutôt diminuer pis arrêter... Ben t'sais y'a le goût que... non j'aime ça fumer, j'aime ça. J'aime ça, c'est l'fun, ça m'tente pas d'arrêter. Mais des fois j'me dis "Ah j'devrais arrêter, c'pas bon. »

D'un côté il n'apprécie pas sa consommation et il est conscient qu'elle pourrait lui nuire. D'un autre côté il aime la sensation que lui procure sa consommation et plutôt que d'arrêter complètement, la baisse de sa consommation lui semble plus réaliste. D'ailleurs il fait référence à son « pattern d'avant », quand il consommait davantage.

3.1.4.2 Portrait du profil B : Jeune dont la consommation de drogue ou d'alcool a augmenté

Le deuxième profil type qui se dégage du discours des adolescents est celui de ceux dont la consommation a évolué à la hausse. Ainsi, dans le discours de 4 jeunes de notre échantillon (16,7 %) une augmentation de la consommation, n'a pas été nommée en tant que telle par l'adolescent, mais est ressortie de son discours. Les jeunes qui sont concernés par une hausse de consommation de drogue ou d'alcool sont majoritairement des adolescents, qui vers l'âge

de 15 ans ont vécu une première expérience en lien avec la consommation d'alcool, ou de cannabis. Suite à cette première expérience, une augmentation a lieu, mais la consommation reste à un niveau ponctuel, c'est-à-dire à des occasions précises, telles que des fêtes. Les adolescents qui connaissent une augmentation de leur consommation sont ceux qui ont débuté plus tard. D'ailleurs, au moment des entrevues la consommation reste peu fréquente et son augmentation s'explique facilement en lien avec des expériences antérieures inexistantes ou très rares.

Exemple de Tom (302) :

Lors de la première entrevue, Tom vivait avec sa mère et son nouveau conjoint. Après avoir été mis à la porte par sa mère, il vit avec son père et sa conjointe. Tom a un demi-frère plus jeune (du côté de sa mère) et une demi-sœur plus jeune (du côté de son père). Ni Tom ni ses frères et sœurs n'ont été placés.

La consommation de Tom lors de la première entrevue consiste à de l'alcool pendant les occasions spéciales, à raison de 1 ou 2 verres. D'ailleurs, il associe ses expériences à des sensations désagréables.

« Moi si je fais... l'alcool, j'aime pas ça. Ben j'ai essayé une fois pis j'ai pas aimé ça fait que... xxx en prendre. J'avais essayé le pot. Une fois j'l'ai faite pis j'veux pus en prendre. »

À la deuxième rencontre, la situation a un peu évolué. Ainsi, « une fête encore » lui a permis d'expérimenter à nouveau l'alcool, depuis il affirme consommer de temps en temps de la bière et de l'alcool fort. Depuis la deuxième rencontre, il dit consommer :

« De temps en temps, même pas. J'sais pas, j'ai été à une fête là pis... J'ai essayé, j'ai décidé d'essayer 1 fois... «Pff» comme j'tais relaxe, ça me... C'pas queque chose qui m'intéresse à fond pis... Si j'en prenais pus ? Ça m'dérange vraiment pas. Non même pas d'intérêt là-dedans. Ben j'trouve... j'ai jamais... j'ai jamais payé pour ça. Ouais... J'le vois pas positive ni négative. De temps en temps, c'est ni négatif ni positif. Mais si t'en prends trop, là ça devient vraiment négatif. Dans le fond je vois pas grand-chose de positif avec la drogue. Non non non. Non. »

Tom a apprécié l'effet relaxant procuré par sa consommation. D'après son discours il semble loin du consommateur régulier. Le jeune pense d'ailleurs que tant que sa consommation reste occasionnelle, elle ne lui sera pas problématique.

Entre la deuxième et la troisième entrevue, il a commencé à consommer du pot, à raison d'une fois par mois. Par rapport à la consommation de ses amis il nous informe :

« De mes amis autour de moi, non, aucun des 4 prend du pot. Non du pot, non. L'alcool, ben comme moi, genre 1 ou 2 verres, pas plus. Fait qu'il y a personne qui est saoul quand on fait des fêtes? Non, exactement. »

Il est à remarquer que dans le discours de Tom, ses amis ont une consommation qui est similaire à la sienne. Ce que Tom pense de lui :

« Moi j pense que chu une bonne personne. Pourquoi, parce que j pense que j fais le bien autour de moi, que j fais pas trop d affaires mal, que chu pas trop... comment j pourrais dire... Pas des choses bien, j peux pas dire ça. Mais comme j vas pas m tenir dans rue avec du monde mal, pis toute. Chu tout l temps à queque part pis j fais pas des choses mal, vous comprenez c que j veux dire... Chu tranquille pis... bonne personne, j peux dire comme bonne personne, oui. Les mauvaises choses que je fais des fois ? Aller dans les fêtes autour. C est là que ça s passe le plus, c est là que j fais des mauvaises choses. Ben la consommation là... d alcool pis de drogue, des choses comme ça. »

Tom réfléchit aux « mauvaises choses » en lien avec sa personne. Il est à remarquer que pour un adolescent qui présente des difficultés de comportement, Tom a un discours tout à fait normatif. Il mentionne des aspects positifs, comme « faire le bien autour de soi » en lien avec des valeurs qui lui ont été transmises. Le jeune porte un jugement négatif sur le fait d'aller « dans des fêtes » et sa consommation occasionnelle. Somme toute, il est à considérer que Tom fait partie des adolescents qui présentent des difficultés de comportement dont la consommation a augmenté, mais reste (d'après leurs discours) occasionnelle et non problématique. On constate donc que la consommation de l'adolescent a augmenté, par rapport à une consommation de type expérientielle.

3.2 Les influences qui découlent du discours des adolescents

3.2.1 Le contexte familial

La structure familiale, ou du moins la manière dont les jeunes vivent ce qui se passe à la maison est l'une des influences en lien avec la consommation évoquée par nos participants. Certains mentionnent néanmoins un lien entre les effets recherchés par la consommation (oublier) et des problèmes familiaux. Les problèmes au sein de la famille peuvent être évoqués pour expliquer leur propre consommation, ou celle des jeunes en général. Dès lors, la famille n'est pas forcément nommée directement, le premier effet recherché par les jeunes est « d'oublier ». À titre d'exemple, un jeune explique ce qui peut mener les jeunes en général vers la consommation :

« Ben ils ont peut-être pas fréquenté le même monde, des influences, des affaires de même. Ça peut être la famille aussi là. Ben si la famille, il y a des problèmes de drogue dans la famille disons tu sais ben... ou qu'il y a déjà eu ce problème-là tu sais sa famille, si sa famille est dans la drogue ou xx le monde qui sont dans la drogue ou le monde qui sont dans la drogue là ça l'influence la famille. » (404)

Un autre jeune met directement en lien ce qui s'est passé dans sa famille avec ses expériences :

« ... T'sais la plupart du monde qui consomment, y consomment pour geler leurs émotions. Ben moi, d'après moi c'pour ça que j'consommait, parce que ma mère aussi est partie quand j'avais 8 ans, pendant 7 ans d'temps. Ça c'est d'quoi aussi là, fait que ça, y fallait que j'le gèle t'sais. Pis mon père qui m'a crissé dehors, ça a pas été tout l'temps facile là à l'accepter là. » (504)

3.2.2 Le groupe de pairs

Tel que le montre le Tableau II, une quantité significative de jeunes consomment dans un contexte qui inclut des amis proches. Par ailleurs, nombreux sont ceux qui ont des amis consommateurs dans leur entourage. Ainsi, tel que le démontre le tableau II, le contexte d'initiation de la consommation est majoritairement les amis proches. Nombreux sont les adolescents qui nomment l'influence des amis, le fait de vouloir « suivre les autres » (406).

Trois jeunes expliquent l'influence que constituent les pairs et leur volonté de faire comme tout le monde :

« Parce que tu veux faire comme les autres puis après... ben tu sais il y a du monde que eux ils font pas des liens entre les xx puis à cause de ça ils vont se ramasser dans la rue puis tout. » (504)

« Ben déjà que... ben fumeur de drogue... T'sais tes amis vont fumer d'la drogue, c'est clair que tu vas fumer avec eux. Si tu t'tiens pas avec des amis qui vont fumer d'la drogue, tu vas pas en fumer d'la drogue. C'est rien qu'ça. » (505)

« Ben parce que... p't-être pour suivre le troupeau [Rires]. » (404)

Nos résultats révèlent l'importante présence des pairs dans le discours des jeunes de notre échantillon. Que ce soit, en contexte d'initiation, de continuation ou encore l'influence pour de nouvelles expériences, les pairs et les amis proches des adolescents constituent un aspect important.

3.2.3 Le contexte scolaire

Dans les différents tableaux que nous avons mis en forme, le contexte scolaire ne fait pas partie des thèmes que nous avons développés. Néanmoins, le contexte scolaire ressort parfois dans le discours des jeunes. Un jeune met en lien les problèmes vécus par les jeunes avec l'importance des diplômes scolaires :

« Souvent c'est l'école xx ils ont pas pu continuer. C'est ça. Astheure il faut l'école partout. Puis c'est ça. Ceux qui sont... la plupart du temps ceux qui sont dehors là, tu sais ils ont rien vraiment. Puis la plupart du temps, c'est ça, ils ont pas voulu continuer puis ils ont pas voulu s'aider dans le fond. » (403)

Ainsi, l'école fait partie de leur quotidien et parfois même de leur consommation. En effet l'échantillon de notre étude est constitué d'adolescents qui présentent des difficultés de comportement. Ces jeunes sont donc scolarisés dans deux écoles spécialisées. Certains évoquent qu'ils souhaitent changer d'école et que leur établissement scolaire ne leur a pas été bénéfique par rapport à la consommation. En effet, certains affirment qu'il y a un grand

nombre de « consommateurs » dans leur établissement. Un des jeunes exprime sa position par rapport à l'école qu'il fréquente au moment de l'entrevue :

« C'est sûr que c't'une école avec... pour ceux qui ont ben des troubles de comportement là. Pis c'est toute une gang de même, fait que des fois ça va pas ben toute ensemble t'sais, on s'met dans marde. C'est sûr que des fois ça aide, mais moi, ça m'a pas aidé. Moi en tous cas ça m'a pas aidé. Nuit ? Un p'tit peu oui. Au niveau académique pis au niveau comportement, pis consommation xxx »

« C'est sûr que si je r'tourne à l'école, je r'tourne pas ici. J'veux pus r'tourner dans cette école xxx, c'est tous des consommateurs. La drogue. Ça m'a jamais aidé ça. » (303)

Ce jeune est en mesure de nommer des aspects négatifs en lien avec le milieu scolaire qu'il fréquente. D'autres mentionnent des aspects positifs en lien avec leur établissement scolaire, tel que la plus petite taille de l'école qui leur offre un cadre sécurisant.

3.2.4 Le contexte socioculturel

Dans le cadre de notre étude, il résulte que les participants nomment peu l'effet de la communauté ou du quartier dans lequel ils vivent. Néanmoins, certains sont conscients de l'influence du lieu d'habitation ou du milieu dans lequel ils évoluent :

« Si tu vis dans un milieu de dope, c'est sûr que tu vas en prendre. Pis si tu vis pas dans un milieu de dope, tu en prendras pas. » (304)

« Ben le quartier... c'est l'entourage, tu sors... Moé mon père y'me dit "Je regrette de t'avoir élevé icitte " » (105).

Le métro comme lieu de vente et de disponibilité de consommation a été mentionné. À propos de l'appréciation du quartier où ils habitent, l'un des jeunes explique :

« Bof! La drogue est... c'est la drogue qui passe dans mon coin. C'est juste ça qui passe. Tu sais je vais dehors, c'est juste... je sens la senteur du joint. Oui, ça me dépasse. Tu sais il y en a un... ben en plus... parce que moi j'ai comme le salon de coiffure, qui est en bas de chez nous, après c'est chez nous tout de suite. Puis tu sais moi j'ai un balcon, puis ils se mettent juste en dessous en avant. Ils fument leurs joints. » (407)

Ce jeune explique son désaccord avec le fait qu'il soit confronté à la consommation d'autres personnes dans son quartier. Un autre jeune fait le lien entre un déménagement et la baisse de consommation :

« Ben c't'un d'ses amis qui m'l'avait dit. Pis ben là y'est correct parce que là y'est déménagé, y s'faisait influencer par un autre gars. Là y'a déménagé pis y'a arrêté toute ça là. » (405)

Dès lors, le lieu de résidence semble présent dans leur discours et paraît même les préoccuper. Ainsi, il résulte que certains jeunes sont en mesure de nommer des facteurs environnementaux, comme le lieu de résidence, comme influant. Néanmoins, il faut savoir que tous les jeunes n'expriment pas de telles réflexions. Au-delà du lieu de résidence dont ils ressentent parfois les méfaits, d'autres aspects tels que le contexte économique dans lequel ils vivent n'a pas été abordé. Un des répondants s'exprime par rapport aux problèmes vécus par les jeunes :

« Parce que... les jeunes vivent plus de stress... c'est ça. Ils ont plus de misère avec la société. Ben les lois puis tout ça, c'est... qu'est-ce qui peut arriver... l'école, des fois ils veulent pas y aller, mais ils sont obligés parce que sinon ils vont avoir une plainte à la DPJ puis tout ça. » (202)

3.2.5 Bilan

Cette partie a pour objet de mettre de l'avant ce que nous retiendrons plus particulièrement et ce qui sera développé dans le prochain chapitre.

Par rapport à leurs différents milieux de vie, les jeunes sont capables de nommer, tel que le témoignent certaines citations, des facteurs en lien avec leur environnement et son influence. Ces informations ne sont pas pour autant prépondérantes, tel que peuvent l'être la présence et l'influence des pairs et des amis proches des jeunes. Comme on pouvait s'en douter, la présence des pairs dans le contexte de consommation de nos répondants est considérable. Ainsi, il y a lieu de se questionner quant à l'évolution et au changement du cercle d'amis des adolescents. Tel qu'il est possible de le constater dans le tableau II, le changement d'amis dans l'entourage du jeune, fait partie des variables représentées de manière significative dans le discours des répondants. Ainsi, trois des huit jeunes abordant la question nomment un changement d'amis au cours de la période des entrevues et cinq de ces huit participants ayant abordé le sujet, mettent en lien le changement d'amis avec la baisse de consommation. Cet aspect nous semble important à retenir et à approfondir dans la prochaine partie.

Les résultats suggèrent que certains adolescents sont concernés par la fugue, par le placement, ou par les deux situations. Ainsi, le placement éloignant les adolescents du microsystème famille, du microsystème amis et de leur exosystème (quartier de résidence), influence-t-il la diminution de consommation des jeunes? Il est à remarquer qu'à la lumière des résultats, nos répondants nomment de multiples inconvénients intrinsèques à leur consommation, tel que la dépendance, les problèmes de santé, la détérioration de l'apparence ou encore le placement. Les deux profils de consommateurs développés ci-dessus démontrent que le parcours des adolescents est différent, que les uns s'initient plus tôt à la consommation, d'autres plus tard et que pour les uns la consommation augmente tandis qu'elle diminue pour les autres.

CHAPITRE 4 : Discussion

Cette étude visait d'abord à identifier la lecture personnelle que font des adolescents en difficultés de comportement de leur consommation de drogue ou d'alcool et à identifier les facteurs qu'ils évoquent comme influant leur consommation. Par la suite, il s'agissait de comparer les différents facteurs influant, ressortant du discours des jeunes, avec les écrits scientifiques.

4.1 Similitudes et divergences entre la littérature et le discours des jeunes

Le tableau IV a pour objet de dépeindre certaines convergences et divergences que nous avons constatées lors de notre recherche. Il va de soi que ces données sont à considérer spécifiquement dans le cadre de notre recherche, impliquant des adolescents qui présentent des difficultés de comportements et scolarisés dans un établissement spécialisé. Les données qui concernent la position de la littérature impliquent notre recension de la littérature. Par ailleurs, il importe de dire que la position de la littérature et le discours de nos participants ne se présentent pas sous la même forme et comportent donc diverses disparités. Nous sommes conscients que ce sont deux mondes bien distincts que nous tentons de rapprocher. Ainsi, en vue de faciliter la discussion, nous avons introduit un tableau-synthèse. Ce dernier tableau a pour objet de schématiser succinctement ce qui résulte des écrits scientifiques d'une part et d'autre part du discours des adolescents de notre échantillon. Le tableau IV expose donc les différences et les similitudes entre le discours des jeunes et la littérature, par rapport aux différentes catégories proposées.

Tableau IV : Discours des jeunes et écrits scientifiques, différences et similitudes

CATÉGORIE	FACTEURS DE RISQUE DANS LA LITTÉRATURE	FACTEURS D'INFLUENCE DANS LE DISCOURS DE NOS RÉPONDANTS
a) Type de consommation majoritairement consommée	L'alcool, selon certains auteurs	Le cannabis, selon le discours de nos participants
	Le cannabis, selon d'autres auteurs	
b) Âge d'initiation	13,2 ans chez les québécois au secondaire	Le nombre diffère en fonction des jeunes, le plus jeune a commencé à 8 ans, sinon c'est plutôt entre 12 et 16 ans
	11,8 ans chez des jeunes placés dans le cadre de la LPJ ou LSJA	
c) Initiation précoce	Davantage de risque de dépendance	Dans leurs discours, une initiation précoce peut impliquer une période de dépendance, mais surtout elle implique une baisse de consommation au moment de l'entrevue
	Plus de risque de consommer d'autres drogues	
	Augmente la probabilité d'un usage problématique et continu	
	Plus de risque de difficultés personnelles et scolaires	
d) Différents facteurs de risque	Les facteurs de risque ont un effet cumulatif, ils ne sont pas statiques et interagissent entre eux	Les jeunes ne mentionnent pas l'effet cumulatif des différents facteurs, mais ils peuvent mentionner plusieurs facteurs individuels
e) Consommation et autres comportements	Consommation comme facteur de risque pour d'autres comportements : violence, délinquance, fugue	Dans certaines situations, la délinquance permet de financer la consommation du jeune
	Consommation donne du courage pour commettre des délits	La consommation peut donner du courage pour un délit
f) Microsystème la famille	Différents facteurs de risque sont identifiés : discipline parentale ; parents consommateurs ; structure familiale ; familles monoparentales	La consommation peut être en lien avec les problèmes dans la famille, le souhait est « d'oublier »
		La famille est mise en lien avec les problèmes des jeunes en général

g) Microsystème les pairs	Influence importante à l'adolescence	Du discours des jeunes découle : l'influence des pairs dans l'initiation et la persévérance de la consommation
	Présence de pairs qui consomment peut influencer la consommation des jeunes	
	L'activité collective et la socialisation reliée à la consommation	
	Ampleur et influence des pairs résident aussi dans la nature de l'amitié	
h) Microsystème l'école	Les difficultés de comportements comme facteurs de risque possible à l'adaptation scolaire	Présence de nombreux changements d'école
	Peut constituer un point d'ancrage	Lieu d'initiation, de vente et de consommation
	Milieu d'interaction avec les pairs et l'enseignant	Certains nomment les aspects positifs et négatifs en lien avec l'école spécialisée, d'autres l'influence d'être avec des jeunes en difficulté de comportement
	L'effet protecteur du vécu scolaire serait important	
i) Exosystème	Quartier de résidence, voisinage et disponibilité de substance, lois, normes et époque peuvent constituer des facteurs de risque nommés	Les jeunes mentionnent : leur quartier, la drogue qui y circule, le métro, des lois (DPJ) en vigueur
j) Macrosystème	L'influence des transformations sociales en générale : effritement des liens, augmentation de la pauvreté, chômage chez les jeunes	Cet aspect n'est pas présent dans le discours de nos participants
k) Statut socioéconomique	Un faible statut socioéconomique peut augmenter la présence de consommateurs d'alcool et de marijuana	Cet aspect n'est pas présent dans le discours de nos participants
l) Les périodes de transition	Les différentes périodes peuvent constituer des facteurs de risque : divorce, passage au secondaire, mort	En lien avec le début de leur consommation sont présent : le passage au secondaire, le changement de conjoint
m) L'affiliation/ l'appartenance	L'affiliation est importante à l'adolescence	Ils disent vouloir faire comme les autres, ou se laisser entraîner quand un grand groupe se met à consommer
	Dimension sociale de la consommation	
n) Période éphémère de la consommation	Allers et retours possibles dans la consommation	La consommation parfois mentionnée comme une période déterminée qui diminue à un moment donné
	Baisse de consommation au début de l'âge adulte	

4.2 Les différents contextes dans le discours des jeunes

4.2.1 Le contexte familial

Dans leur discours, certains des répondants abordent les difficultés familiales. Ainsi, en lien avec la littérature, nos résultats confirment l'influence du contexte familial (CNPC, 2009; Fortin et Strayer, 2000). Néanmoins, nos participants ne nomment pas clairement les différents facteurs tels que la discipline parentale ou la constitution de la famille (monoparentale ou biparentale). Le discours des jeunes n'est pas toujours précis pour expliquer ce qui ne va pas dans le contexte familial. Dès lors, il est parfois difficile de distinguer le lien avec leur comportement. Ainsi, certains affirment avoir été placés quand ils étaient jeunes ou parce que leurs parents consommaient. Il semble cohérent que les jeunes ne nomment pas la discipline parentale comme facteur influant, dans la mesure où ils n'ont pas forcément la distance ou la connaissance nécessaire pour identifier les différents facteurs que proposent les écrits scientifiques. Dans les faits, 16 des jeunes ont vécu un placement, les raisons concernant le placement impliquent le comportement des jeunes, leur consommation et dans certaines situations les jeunes mentionnent que c'est en lien avec la situation qu'ils vivent à la maison. Par rapport à certains problèmes qu'ils éprouvent au sein de leur famille, certains participants affirment consommer pour oublier.

4.2.2 Le groupe de pairs

Les résultats que nous avons obtenus dans le cadre de notre étude sont compatibles avec les écrits scientifiques (Bot et al., 2005; Brunelle et al., 2005; Werner et Silbereisen, 2003), dans le sens où l'influence des pairs à l'adolescence est considérable. D'ailleurs, les amis représentent parfois une référence pour les jeunes qui veulent s'éloigner et se distinguer des influences parentales (Magrinelli Orsi, 2011). Considérant les résultats de notre étude concernant les changements dans le cercle d'amis de certains de nos participants, il serait

intéressant de comprendre le lien entre le changement de groupe d'amis et la consommation des jeunes. À titre d'exemple, un jeune affirme avoir changé de groupe d'amis :

« Ben moi j'ai des amis pis y'en a beaucoup que j'ai laissé un p'tit peu, parce qu'y consommaient beaucoup fait que... j'ai arrêté ça là. Un p'tit peu (changé d'amis), pas toutes. » (303)

Ces constatations confirment l'influence des pairs nommée dans la littérature. Cependant, à travers le discours des adolescents, il n'est pas clair dans quel sens s'effectue l'influence. Est-ce la baisse de consommation qui mène à la recherche d'autres types d'amis? Est-ce un changement de groupe d'amis qui provoque une baisse de la consommation? Les jeunes abordent fréquemment leur « nouveaux amis » ou leur « nouveau groupe d'amis », qui sont différents des précédents. Certains disent même que les nouveaux amis, eux, ne sont pas des drogués. Une fois que la consommation n'unit plus les jeunes, il se peut qu'un changement d'intérêts et un éloignement s'opèrent naturellement. Parfois, la baisse de consommation et le changement d'amis sont entremêlés avec des épisodes de placement.

En raison de l'importance du groupe d'amis dans le discours de nos répondants, il y a lieu de se questionner quant à la notion et au besoin d'appartenance. Peretti-Watel et al., (2007) soulignent l'importance entre le lien social et les drogues. Ainsi, la consommation pourrait avoir un effet d'intégration à un groupe. Dès lors, il ne faut pas minimiser la dimension sociale que les écrits scientifiques mettent en relation avec la consommation des jeunes. Nos résultats ont plutôt tendance à confirmer cette hypothèse, car l'initiation, le contexte ou la persévérance de la consommation se fait majoritairement en groupe d'amis. Il est à considérer que pour des personnes stigmatisées, scolarisées dans des établissements spécialisés, les chiffres les plus significatifs (motif, contexte de consommation) concernent le lien avec des pairs ou les émotions. Ainsi, les chiffres les plus significatifs impliquent la dimension sociale des jeunes. La consommation, telle qu'elle découle du discours de nos participants, se fait surtout dans un contexte de construction de liens sociaux et pourrait donc être perçue comme une pratique sociale.

4.2.3 Le contexte scolaire

Le microsystème école, est un lieu d'apprentissage et d'échange où le jeune (scolarisé) passe de nombreuses heures de sa journée. La recension des écrits démontre que l'école constitue un environnement stratégique où le comportement du jeune joue un rôle important pour son intégration (Déry et al., 2007; Dumas, 2005).

Les jeunes qui présentent des difficultés de comportement peuvent être davantage concernés par le décrochage scolaire et par les difficultés d'insertion socioprofessionnelles (Malo et Sarmiento, 2010). Dans le cadre de notre étude, il est à signaler que le parcours de ces jeunes n'est pas linéaire et qu'ils sont scolarisés dans des écoles spécialisées par rapport à leur comportement. De plus, des retards se sont accumulés pour certains. Les jeunes de notre échantillon n'évoquent pas l'établissement scolaire comme un point d'ancrage. Le parcours scolaire des adolescents est plutôt sinueux, ceci étant peut-être une explication. Dans un autre ordre d'idée, il se peut que les jeunes n'aient pas assez de distance pour considérer leur établissement scolaire dans leur parcours de vie.

Il faut savoir que nos adolescents participants se trouvent dans deux écoles spécialisées et il se peut que la drogue y soit plus facilement disponible que dans d'autres écoles, étant donné la présence de nombreux jeunes consommateurs. Ainsi, en lien avec leur consommation, 10 % des jeunes considèrent que la consommation de cannabis durant les cours ou même durant les examens leur permet d'être concentrés. Un autre en revanche affirme que sa consommation de drogue l'empêchait de se concentrer à l'école. Nous postulons que la consommation entre ces deux groupes de jeunes est bien différente. Ainsi, pour les premiers, la consommation ne doit pas être excessive et doit se réduire à une seule substance. Une consommation contrôlée leur permet sans doute d'adopter un style de vie « fonctionnel », selon les termes proposés par Hathaway (2004). Pour le deuxième cas de figure, il semble que la consommation est régulière et ne lui permet donc pas de poursuivre sa scolarité. Il conviendrait plutôt au profil de consommateur « problématique » ou « chronique ». Dès lors, à travers le discours des jeunes on peut constater que leur consommation peut influencer leur parcours scolaire de manière positive ou négative.

Par ailleurs, Goyette et Royer (2009) considèrent que l'insertion socioprofessionnelle des jeunes « sous scolarisés » et en difficultés est un enjeu important en raison d'éventuelles difficultés psychosociales et des exigences du marché de l'emploi. Ainsi, le cadre scolaire se trouve à l'intersection des autres microsystèmes et joue un rôle pour l'insertion scolaire, pour l'exclusion ou encore par rapport à une future intégration socioprofessionnelle. Dans un contexte de scolarisation spécialisée, un contact quotidien avec d'autres jeunes présentant des difficultés de comportement n'est sans doute pas sans influence. De même, les écoles spécialisées fréquentées par nos participants sont des écoles sous régionales ce qui implique une certaine distance entre le lieu d'habitation et l'établissement scolaire. Tel que nous l'avons constaté, le métro qu'utilisent ces jeunes peut être un lieu de rencontre, de commerce et favoriser l'accessibilité à des substances psychoactives.

En somme, même si certains jeunes expliquent un parcours de consommation dangereux de par sa fréquence ou de par le type de consommation, il y a lieu de constater le caractère assez normatif du parcours de ceux qui ont diminué leur consommation. En lien avec cette constatation, il serait imaginable que les jeunes dont la consommation augmente (profil B) finiront par diminuer ou stabiliser leur consommation.

4.2.4 Le contexte socioculturel

Contrairement à l'enfant, l'adolescent comprend davantage les forces qui agissent dans son environnement et il dispose d'un rayon d'action beaucoup plus vaste. En retour, c'est à l'environnement de s'adapter au développement de l'adolescent et de lui octroyer l'autonomie nécessaire à son développement (Drapeau, 2008).

Dès lors, ce qui ressort de notre étude est que les jeunes sont en mesure de nommer certains facteurs d'influence tels que l'influence du lieu de résidence dans la baisse de consommation d'un comportement (comme cité précédemment) ou la drogue qui circule dans leur quartier. Ils semblent donc sensibles à leur environnement. Par rapport à leur perspective, les écrits

scientifiques proposent une vision plus globale de leur environnement et incluent la sphère politique dans les influences identifiées. Ainsi, à ce niveau, la recension des écrits offre une vue complémentaire au discours des adolescents.

4.2.4.1 Le quartier de résidence

L'influence du contexte dans lequel le jeune grandit et évolue est documentée par la littérature (CNPC, 2011; Robitaille et al., 2011). Le discours des participants n'est pas aussi flagrant. Il n'est pas étonnant qu'une majorité des jeunes n'évoque que peu cette influence. Étant donné qu'ils subissent cette influence, il semble logique qu'ils la perçoivent moins. Néanmoins, certains évoquent les inconvénients avec leur lieu d'habitation ou l'éloignement d'un endroit comme ayant un effet bénéfique. Les résultats obtenus dans le discours des jeunes sont compatibles avec les écrits scientifiques, même s'ils ne présentent pas une analyse structurelle de la société dans laquelle ils vivent comme le propose Lundy (2004).

4.2.4.2 Les conditions socioéconomiques

Au-delà du quartier, l'aspect socioéconomique (Lemstra et al., 2009) ne ressort pas du discours des jeunes interrogés. Le seul lien fait par les jeunes avec la sphère socioéconomique concerne leur consommation ou la façon de la subventionner. Ainsi, pour certains, le recours à la délinquance est une nécessité. Néanmoins, le statut socioéconomique ou la pauvreté ne ressort pas dans leur discours comme facteur influant leur consommation ou un autre comportement. Ceci semble cohérent, car ils n'ont pas forcément la distance nécessaire pour s'en rendre compte. Par ailleurs, il semble normal que les jeunes ne soient pas en mesure d'effectuer une analyse structurelle de leur environnement, de la société et de l'époque dans laquelle ils grandissent.

Ainsi, Goyette et al., (2006) considèrent qu'une lecture différente de l'aspect socioéconomique est nécessaire. Les auteurs se questionnent quant à l'individualisation de la responsabilité par rapport à la pauvreté. Ce raisonnement met en avant que les jeunes sont confrontés à de multiples vulnérabilités. En lien avec la perspective bioécologique, il s'agit de remettre les problématiques dans leur contexte sans pour autant remettre la responsabilité de leurs problèmes aux seuls individus. De même, Drapeau (2008) pointe la marginalité et l'exclusion de certains groupes sociaux par rapport aux inégalités sociales dans la distribution des richesses. Dès lors, une lecture bioécologique nous permet de porter un regard sur les différents sous-systèmes dans lesquels s'insèrent les jeunes et de fournir une lecture plus globale des différentes problématiques qui les concernent. Ainsi, avant de s'établir dans un emploi, les jeunes ont besoin de s'établir dans leur identité et dans leur milieu de vie.

4.2.4.3 La société, ses attentes et la transition des jeunes vers l'âge adulte

Les différentes crises économiques, la mondialisation et la globalisation des marchés ont engendré des changements structuraux (Goyette et al., 2006). Ces changements ont modifié les conditions d'emplois et les rapports entre les jeunes et la société. Certains auteurs parlent d'effritement ou d'un affaïssement de certains liens sociaux (Goyette et al., 2006 ; Letendre et Marchand, 2010). D'autres abordent la modification des conditions d'entrée dans la vie adulte, par l'allongement de la jeunesse et du temps d'études (Letendre et Marchand, 2010). Dès lors, l'insertion des adolescents passe par une certaine individualisation des parcours (Goyette et Royer, 2009), ce qui peut comporter certains avantages et certains inconvénients. Ainsi, la modification des conditions d'entrée dans la vie adulte est à considérer dans le sens où les adolescents sont touchés par cette problématique. Tous ces événements ne favorisent pas le sentiment de sécurité et ne permettent pas forcément à un jeune en quête d'identité de trouver sa place dans la société. Par ailleurs, les changements structuraux sont à prendre en considération dans un cadre macrosystémique et font partie des influences indirectes influençant les jeunes et la société dans laquelle ils se développent.

Ainsi, Goyette et Royer (2009) mettent en avant que les jeunes sont plus vulnérables par rapport aux répercussions négatives de la transformation du marché du travail et sont les premiers affectés par la précarité, la flexibilité des emplois. Les auteurs proposent d'envisager l'insertion des jeunes de manière multidimensionnelle (Goyette et Royer, 2009). De même, Lundy (2004) propose de considérer les problèmes individuels et sociaux dans un contexte structurel. En effet, trop souvent, la structure sociale, politique et économique des problèmes individuels n'est pas prise en compte. Face aux inégalités sociales et politiques, il convient de s'intéresser aux problèmes qui sous-tendent ces situations (Lundy, 2004; Goyette et al., 2006). Ainsi, les propos des auteurs vont dans le sens d'une approche bioécologique et de la prise en considération du macrosystème dans lequel se développent les adolescents. Dès lors, dans le cadre du macrosystème, il faut prendre en considération la société dans laquelle vivent les adolescents et les inégalités qu'elle engendre et perpétue. Il importe de dépasser les lectures individualisantes des problématiques en lien avec les jeunes et de développer une dynamique solidaire avec les jeunes en difficulté (Goyette et al., 2006). Ainsi, les auteurs proposent une lecture plus globale de l'insertion des jeunes qui favoriserait leur insertion de manière durable.

4.3 Les difficultés de comportement dans le discours des jeunes

En lien avec la littérature, certains des participants à notre étude ont expérimenté une consommation prématurée. Par ailleurs, le tableau III, démontre qu'en accord avec l'étude de Laventure et al., (2006) nombreux sont les jeunes qui consomment pour le plaisir, ou encore pour oublier leurs problèmes. Néanmoins, étant donné que nous n'étudions qu'un seul groupe d'adolescents, nous ne sommes pas en mesure de comparer les résultats par rapport à un autre groupe. Dès lors, il y a lieu de se questionner par rapport à la place qu'occupent les difficultés de comportement dans le cadre des résultats obtenus. Les jeunes qui présentent des difficultés de comportements, ont-ils davantage de problèmes, consomment-ils davantage pour le plaisir et pour oublier leurs problèmes ? Est-ce les problèmes qui les poussent à consommer davantage ? Est-ce les problèmes qui les mettent dans les catégories d'adolescents qui présentent des troubles ?

Il est à considérer que pour un groupe de jeunes qui présentent des comportements problématiques, des discours normatifs ressortent et une baisse de consommation est prépondérante malgré leur entourage scolaire. Ainsi, en relation avec la période de vie que représente l'adolescence, ces changements pourraient être en lien avec une maturation ou évolution de nos jeunes. Après avoir expérimenté certaines substances, les aspects négatifs se faisant ressentir, des intérêts différents se sont peut-être développés. Par ailleurs, l'engagement dans une situation amoureuse ou dans un emploi, peuvent également constituer des raisons de diminution de la consommation quotidienne. Il reste que, par rapport aux difficultés de comportement manifestées et au parcours scolaire sinueux, les résultats de cette étude sont intéressants. Ainsi, d'après le discours des adolescents, nombreux sont ceux qui expérimentent une baisse de consommation, la plupart d'entre eux consomment un ou deux types de drogue, quand il y a un épisode de drogues dures, il appartient au passé et certains de ceux dont la consommation augmente, ne commencent que vers l'âge de 15 ans.

4.4 Les motifs de consommation évoqués par les jeunes

Dans notre étude, un des motifs de consommation évoqués par les jeunes est le plaisir. La notion de plaisir, tel que nous y faisons référence, renvoie à la notion de « plaisir ludique » proposée par Brunelle et Bertrand (2010). Contrairement à leur étude, nous avons proposé la notion d'« oubli », qui fait référence à leur notion de plaisir amnésique. Ainsi, le plaisir amnésique permet d'oublier et de ne pas penser à des problèmes.

Un autre motif évoqué par nos répondants est l'influence des pairs. Certains nomment eux-mêmes la notion d'« influence » dans leur discours. Peut-on parler de besoin d'affiliation et de caution, tel que le suggèrent Brunelle et Bertrand (2010), par rapport aux sensations que les jeunes recherchent? La notion d'appartenance ou d'affiliation présente dans la littérature, n'est pas abordée telle quelle par nos jeunes. Néanmoins, il ressort fréquemment dans le discours des jeunes que la consommation est en lien avec un besoin ou un désir de « suivre les autres » (406). Cette attitude peut qualifier un désir d'appartenance.

4.5 Bilan : quelques notions clefs du discours des jeunes

- *L'analyse coûts-avantages*

Hathaway (2004) s'est intéressé aux conséquences de la consommation de cannabis, en fonction des avantages perçus et des coûts personnels. Certains auteurs constatent que les avantages et désavantages liés à la consommation couvrent les effets positifs et négatifs ainsi que les symptômes qui en découlent (Hathaway, 2004; Mantzouranis et Zimmermann 2010).

Dans le cadre de notre étude, nous constatons que les adolescents sont tout à fait conscients des désavantages qu'implique leur consommation. Ainsi, pour 63,3 % des jeunes de notre échantillon, ces désavantages constituent un motif de diminution ou d'arrêt de leur consommation. Hathaway (2004) constate à travers son étude que les avantages priment sur les inconvénients de la consommation de cannabis. Dans le cadre de notre étude, les désavantages liés à la consommation sont très présents et les jeunes sont à même de les nommer. De plus, nombreux sont les répondants qui affirment avoir diminué leur consommation. Néanmoins, la diminution de consommation n'implique pas forcément un arrêt total, en tout cas, pas au moment où le jeune a été interrogé. Par ailleurs, il se pourrait que la baisse de consommation soit suivie par une phase d'augmentation de la consommation.

De nouveau, nous pourrions référer aux deux profils de consommations proposés par Hathaway (2004). Son échantillon comporte des répondants âgés de 18 à 55 ans (moyenne de 34 ans) et 41 % des répondants travaillaient à temps plein. Il semble que le profil de son échantillon fait un usage plutôt récréatif de leur consommation, ce qui ne les empêche pas de maintenir une activité professionnelle. Étant donné que nos résultats démontrent un nombre considérable de consommateurs réguliers, il se peut que les inconvénients de la consommation se fassent davantage ressentir. Dès lors, cette différence de consommation entre les deux échantillons pourrait expliquer les désavantages perçus par les répondants, dans le sens où ceux qui consomment davantage peuvent percevoir plus d'inconvénients.

Tout au long des lectures et de notre analyse, il a été surprenant de constater à quel point, les adolescents étaient capables de nommer un ou plusieurs aspects négatifs associés à leur consommation ou à la consommation en général. Le tableau III révèle un élément inattendu au niveau des désavantages perçus en lien avec la consommation, celui de la détérioration physique. Cet élément est surprenant dans le sens où nous ne l'avons pas détecté dans notre recension de littérature. Puisque notre échantillon est constitué d'adolescents confrontés aux changements physiques, il n'est pas étonnant qu'un élément en lien avec l'apparence les marque. Par ailleurs, notons que lorsque la consommation est visible physiquement, le jeune n'est sans doute plus en mesure de la cacher. Dans le même ordre d'idée, un adolescent aborde l'importance que revête l'image qu'il véhicule :

« Oui, l'image, l'image... C'est toute de quoi ça, une image ? Ben parce que tout l'monde a son image, tout l'monde veut paraître. T'sais y'a du monde qui veulent paraître, comment j'peux t'dire ça... T'sais y'a du monde qui s'en foutent mais c'est rare le monde qui se foutent de leur image là. Comme le matin XXX, la soirée XXX, j'me peigne de c'te façon-là, j'm'attache les cheveux. Ben c'est de quoi, tu veux paraître bien t'sais. » (504)

Il est intéressant de remarquer que les inconvénients sont des aspects qu'ils ressentent physiquement, ou alors ils constatent une différence par rapport à la période qui précédait la consommation (perte de mémoire, problèmes au foie, perte de poids, les yeux gonflés). Ces conséquences négatives sont indépendantes de leur volonté ou de leur contrôle, mais inhérentes à leur consommation ou à sa fréquence. De manière générale, le regard critique et la capacité de nos répondants à nommer les inconvénients qu'amène leur consommation constitue une situation inattendue. Autant le plaisir procuré par la consommation semble être important, autant à plus long terme, les inconvénients ressentis concrètement semblent faire une différence.

- *Drogues et émotions*

Il est à constater que nombreux sont les motifs en lien avec la consommation, que ce soit le plaisir, la curiosité ou la volonté d'oublier. Ils sont en lien avec les émotions des adolescents.

«T'sais la plupart du monde qui consomment, y consomment pour geler leurs émotions. Ben moi, d'après moi c'pour ça que j'consommait, parce que ma mère aussi est partie quand j'avais 8 ans, pendant 7 ans d'temps. Ça c'est d'quoi aussi là, fait que ça, y fallait que j'le gèle t'sais. Pis mon père qui m'a crissé dehors, ça a pas été tout l'temps facile là à l'accepter là. » (504)

Ainsi, la consommation permet aux jeunes de se procurer des émotions plus positives, ou alors d'atténuer des émotions négatives. Est-ce à mettre en lien avec la période de changements et de recherche d'identité que constitue l'adolescence, ou est-ce à mettre en parallèle avec les différents problèmes auxquels ils sont confrontés? Dans les deux cas, la consommation de drogue ou d'alcool modifie l'aspect émotionnel dans lequel se trouve le jeune. Durocher et al., (2009) avancent que la période de l'adolescence permet d'accéder à de nouvelles sensations qui peuvent servir à libérer un malaise ou à créer un monde imaginaire. Ainsi, la consommation de substances psychoactives peut constituer une stratégie d'adaptation afin d'anesthésier des sentiments. Contrairement à la majorité des approches qui abordent uniquement les problèmes reliés à la consommation (Durocher et al., 2009), les jeunes réfèrent aux avantages constatés ou recherchés, tout en étant capables de nommer les inconvénients perçus. Le plaisir fait donc partie des motifs privilégiés pour la poursuite de la consommation des adolescents. Se pourrait-il que ce soit le seul moyen qu'ils aient trouvé pour gérer leurs émotions ou supporter leurs problèmes?

- *Notion de limite*

La littérature aborde la notion de limite atteinte dans le parcours de consommation des jeunes (Brunelle et Bertrand, 2010). Dans le discours des jeunes, la notion de limite est aussi présente. Néanmoins, il nous semble nécessaire de nuancer cette notion de limite. En effet, pour certains, la notion de limite fait allusion à la consommation d'autres jeunes qu'ils ne respectent pas, parce qu'ils consomment trop, ou consomment des substances trop fortes (critique de la consommation des autres).

« Des fois ça peut être correct si tu fumes, mais juste une xx tu sais, juste pour un petit effet de même parce que ça te tente, tu es dans un party tu sais. Ça c'est correct tu sais.

Mais si tu es rendu là que tu es fini à terre puis que tu vomis puis que tu es malade puis que tu te retrouves en overdose à l'hôpital là... Tu sais c'est comme... il y a un petit problème genre. » (301)

Dans un autre ordre d'idée, nous abordons la notion de limite, dans le sens où ce sont les participants qu'ils l'ont atteinte. Ainsi, des jeunes consommant régulièrement abordent la limite par rapport au type de consommation. D'autres jeunes abordent la limite dans la consommation des autres. Ceci est souvent en lien avec un jugement négatif. Dès lors, la limite de consommation qui peut consister en des drogues dures, dans le fait de ne pas trop consommer à l'école ou de ne pas dépenser tout son argent dans la drogue, varie en fonction de leur propre consommation. Il va de soi qu'ils se trouvent à ce moment dans la limite respectable de consommation.

« Ben y'en a qui exagèrent toute. Ben qui prennent pas juste du pot t'sais, y prennent d'autre chose comme d'la coke. J'en connais XXX. Ben parce que d'la coke, ça peut te tuer, ça t'rend carrément pus de cellules. Tu viens violent. » (401)

Mais parfois, les participants n'abordent pas la notion de limite en tant que telle. Ainsi, certains nomment des expériences désagréables qui leur ont fait peur et qu'ils ne souhaitent pas renouveler. Il semblerait donc y avoir pour certains des limites dans leur expérience de consommation ou une limite dans les sensations recherchées. Peut-être qu'il est possible de comparer ces limites à des normes qui régissent leur consommation. Ainsi dans leurs représentations de la consommation et des effets possibles de ressentir, certaines sensations vont trop loin et ne sont plus acceptables par rapport à leur système de valeurs (Farr et Moscovici, 1984).

- *Évolution dans la consommation des jeunes*

Les résultats indiquent que 16 des 24 adolescents ayant abordé le thème sont concernés par une baisse de consommation. D'une part, ces résultats nous semblent étonnants, car l'échantillon de notre étude est constitué d'adolescents qui présentent des difficultés de comportement. Dès lors, nous nous attendions davantage à une hausse de la consommation. D'autre part, il nous paraît surprenant que des adolescents âgés de plus ou moins 16 ans nomment une baisse de consommation dans leur discours. La littérature abordant le début de l'âge adulte en lien avec la baisse de consommation, la tranche d'âge de notre échantillon ne

correspond pas. Néanmoins, remise dans son contexte, la baisse de consommation peut s'expliquer par le fait qu'une partie des jeunes se sont initiés plus tôt à la consommation. Dès lors, suite à une phase de consommation précoce, une baisse de consommation a lieu vers l'âge de 16 ans. À la lumière de ce que nous avons présenté précédemment, un autre profil de consommation se démarque et explique l'évolution de la consommation de nos participants vers la baisse ou vers l'augmentation. Ainsi, le deuxième profil concerne les adolescents qui débutent leurs expériences de consommation et qui augmentent un peu étant donné des expériences précédentes minimales ou nulles. Ces différents aspects et l'évolution de la consommation de manière générale soulignent peut-être l'importance à accorder à la consommation comme une période ou une phase définie, suite à laquelle des changements de trajectoire peuvent suivre.

- *La consommation, une période éphémère ?*

Dans les écrits scientifiques, la période de consommation à l'adolescence est parfois représentée comme une période éphémère, qui ne dure pas à long terme (Van Pevenage, 2006). Dans le même sens, Brunelle et Bertrand (2010) évoquent les allers-retours possibles entre les périodes de consommation et de rétablissement. Dans le cadre de notre étude, cette façon de percevoir la consommation est présente dans le discours de nos participants. Ainsi, certains portent un regard sur leur « passé », sur cette phase de leur vie, où la consommation était fréquente, voire quotidienne. Quelques-uns sont d'avis que cette période de leur vie ne leur a rien apporté, d'autres en revanche ne la regrettent pas. De manière générale, cette période semble appartenir au passé et constituer une phase de leur vie. L'exemple suivant illustre bien la perception d'un des répondants :

« Tu sais oui je veux dire moi je suis pas la plus sage du monde, tu sais, moi aussi là je prends de la drogue des fois puis tu sais je bois, c'est comme juste des petits trips d'adolescence, mais tu sais je veux dire, je sais pas là, c'est comme... je sais pas. Si ça existait pas, on regretterait pas de l'avoir, tu comprends? » (301)

Il est surprenant de retrouver cette vision des choses dans le discours de certains de nos participants. Ceci s'explique éventuellement par une évolution dans la consommation et donc une certaine distance acquise de la part de certains jeunes dont la fréquence de consommation aurait baissé. L'évolution de la consommation des jeunes témoigne sans doute de leur propre

évolution personnelle. D'ailleurs, la fréquente présence du mot « astheure » dans le discours des adolescents, témoigne du changement de situation par rapport à une période antérieure. Ainsi, certains abordent leur consommation antérieure avec un certain recul. Il y a lieu de constater que certains jeunes ont consommé des drogues dures à un âge précoce, mais que leur consommation a évolué vers une diminution et une stabilisation. Dès lors, on peut se questionner quant à l'évolution des jeunes dont la consommation est en train d'augmenter au moment des entrevues. Peut-être que leur consommation va également se stabiliser et finir par diminuer. D'ailleurs tel que nous l'avons constaté pour Sylvain (profil A), sa consommation a évolué vers une utilisation d'une substance moins nocive et une diminution de fréquence. En lien avec les résultats d' Hathaway (2004), il semble être passé du statut de consommateur problématique à un statut de consommateur fonctionnel.

- *Le placement, le changement d'amis et la consommation*

Un des thèmes présents dans les tableaux II et III, concerne les épisodes de placement ou le changement d'amis dans la vie des adolescents ayant participé à cette étude. Plus la moitié de nos répondants sont concernés par un épisode de placement. Il nous semble important de nuancer ces chiffres, sans doute spécifiques à notre échantillon composé de jeunes scolarisés dans une école spécialisée pour troubles de comportement. Nous nous sommes questionnées quant au lien entre le placement, l'évolution de la consommation des jeunes et un éventuel changement d'amis. Ainsi, il se peut qu'un placement provoque une diminution (ou un arrêt) forcée de la consommation ou implique un éloignement du milieu et des amis. Il se peut également que les nouvelles amitiés qui se sont créées lors du placement jouent un rôle.

Dans le cadre d'une perspective bioécologique, il s'agit de considérer les différentes implications du placement sur l'évolution d'un jeune. Par conséquent, le placement peut être en lien avec une situation familiale compliquée, à un décrochage scolaire, à une consommation abusive, ou encore à bien d'autres situations. Le placement implique donc un nouveau lieu de résidence temporaire, un nouveau cadre de vie impliquant une structure différente et peut-être un changement au niveau de la scolarité. Dès lors, le jeune se trouve éloigné de son environnement d'origine et de certains contacts familiaux, amicaux et surtout affiliatifs.

Il y a lieu de se questionner à savoir à quel point le placement influence la consommation et le changement du groupe d'amis. Ceci n'est pas quelque chose que nous avons pu ressortir clairement à travers notre étude. Néanmoins, il va de soi qu'un éloignement du milieu d'origine peut influencer la consommation des adolescents. Par ailleurs, il faut aussi prendre en considération la non disponibilité (ou à moindre accessibilité) des substances psychoactives durant un placement. Magrinelli Orsi (2011) s'est intéressée à l'arrêt de consommation de 27 jeunes placés dans le cadre de la LPJ ou de la LSJPA dont la majorité (n = 23) présentaient une polyconsommation de drogues avant le placement. Les résultats de son étude démontrent qu'une fois placés, les jeunes soutiennent avoir diminué ou cessé la plupart des substances consommées. Néanmoins, il persiste une complexité de la compréhension du rôle du placement par rapport à la consommation des adolescents, étant donné la difficulté d'isoler cette influence des autres (ce facteur des autres) (Magrinelli Orsi, 2011). Ainsi différents facteurs sont à prendre en considération : le contexte d'autorité, la diminution forcée de la consommation et le moment de réflexion dans le milieu de substitut, que constitue le placement. Ainsi, il s'agit sans doute de considérer les multiples influences que peut avoir un placement dans la vie d'un jeune. D'une part celui-ci peut constituer un éloignement du milieu d'origine et un arrêt forcé de la consommation. D'autre part, le placement peut être considéré au contraire comme un lieu de rencontre où se créent de nouvelles amitiés qui peuvent inciter à la consommation.

4.6 Pistes de réflexion

Les différents résultats qui découlent de notre étude nous encouragent à considérer le discours des principaux concernés. Ainsi, la présence de changement d'amis en lien avec la consommation d'un jeune est un élément à développer et à approfondir. De futures recherches permettront éventuellement d'expliquer le lien d'influence qui existe entre les deux. De même, l'influence que peut jouer un épisode de placement est considérable. Le rôle et l'importance du placement dans le processus de consommation est un autre aspect qui nous semble intéressant à développer. Ainsi, il serait intéressant de connaître son influence pour le commencement ou la diminution de la consommation. Les effets de la consommation des adolescents sur leur apparence nous semblent un autre élément important. D'un point de vue de la recherche, il serait intéressant de vérifier l'influence de la détérioration de l'apparence ou la visibilité de la consommation comme facteur influant une diminution de consommation. D'ailleurs cet aspect pourrait être pris en compte dans les programmes de prévention. D'autres aspects tels que les sensations recherchées (plaisir, oubli, détente) ainsi que les émotions qui poussent les jeunes à les rechercher nous semblent également une piste à développer. Par ailleurs, étant donné que l'analyse des entretiens révèle l'importance de la consommation par rapport à des émotions, que ce soit pour les éviter ou pour engendrer du plaisir, peut-être que le fait de développer d'autres aptitudes que la consommation pour gérer leurs émotions serait avantageux.

Par ailleurs, il ne faut pas sous-estimer la dimension sociale de la consommation des adolescents. Tel que nous avons pu le constater à travers la littérature, ainsi qu'à travers les résultats de cette étude, la consommation se fait en lien avec les pairs. Il semble que les dimensions sociales de la consommation soient sous-estimées par les politiques de prévention. De même, le fait que les adolescents souhaitent faire comme leur groupe d'amis indique un souhait d'appartenance et de tisser des liens.

Dès lors, les interventions par les pairs pourraient apporter certains avantages. En effet, ce type d'approche peut varier et se développer sous de multiples formes et auprès de clientèles diversifiées. Ainsi, dans le cadre de ce champ d'intervention serait pris en considération l'influence et l'importance jouée par les semblables. L'intervention par les pairs octroie un

rôle différent à des personnes proches (de celui habituel), celui d'intervention. Il semble intéressant que dans le cadre d'une intervention par les pairs, les relations entre les personnes sont égalitaires (Bellot et Rivard, 2007). Ainsi, la dimension de groupe comme contexte de changement pourrait être exploitée. Ajoutons qu'il est essentiel de mieux comprendre le rôle, les motivations et le sens de la consommation attribués par les adolescents pour les programmes de prévention. Par ailleurs, si on part du postulat que le comportement humain résulte d'une adaptation entre la personne et son environnement, les interventions ciblant les causes structurelles de l'exclusion sont sans doute à considérer, même si leur influence par rapport au comportement des adolescents n'est pas directement visible.

Dans le cadre de ces différentes pistes ou de n'importe quelle intervention sociale, il ne faut pas oublier les compétences des personnes (Drapeau, 2008). En définitive, comme le propose Letendre et Marchand (2010), l'adolescence est une période de vie qu'il faut à aborder dans une perspective multidimensionnelle comprenant le contexte, les aspects biologiques, psychologiques, culturels et sociaux (Letendre et Marchand, 2010).

Conclusion

Notre étude jette un regard sur le discours des jeunes par rapport à leur consommation (contexte de consommation, initiation, persévérance). À la lumière de ce qui précède, les résultats révèlent l'importance des pairs dans toutes les dimensions liées à la consommation. Ainsi, tant la littérature que les présentes observations indiquent l'importance des pairs à l'adolescence et dans les expérimentations liées à la consommation. Ce constat peut indiquer la recherche d'un sentiment d'appartenance. Par ailleurs, les émotions de manières générales semblent être au centre des raisons d'une évolution de la consommation (persévérance ou diminution). Des émotions positives sont principalement recherchées ou alors des émotions négatives modérées à travers leur consommation. À l'inverse, les inconvénients de la consommation sont fréquemment à l'origine de la diminution ou de l'arrêt de la consommation. Dans certains cas, il faut prendre en considération l'influence du placement sur la consommation des jeunes, même si la mesure de son influence n'est pas clairement ressortie des analyses. Malgré les caractéristiques de notre échantillon (difficultés de comportement, école spécialisée, la fréquence de placement ou de fugue), il est surprenant de constater qu'un grand nombre de jeunes ont diminué leur consommation. D'ailleurs, il convient de noter à quel point nos participants sont en mesure de pointer du doigt les inconvénients perçus en rapport à leur consommation.

La période de vie que représente l'adolescence influence nécessairement la forme et la signification que prend la consommation d'un jeune. Elle marque cette étape de vie où l'adolescent cherche, explore et expérimente. Ainsi en fonction de la réalité sociale, économique et familiale dans laquelle se trouve le jeune, la consommation peut prendre différentes formes. On constate, depuis quelques années que les substances psychoactives et ceux qui les consomment attirent de plus en plus l'intérêt des médias et de la population en général. Le phénomène de la consommation de drogues ou d'alcool est un phénomène qui évolue constamment, au gré de l'époque et des nouvelles drogues. En fonction du moment, un type de drogue sera plus médiatisé qu'un autre.

Il faut considérer qu'il n'y a pas que les adolescents qui consomment, néanmoins ils restent la population la plus médiatisée. Il s'agit donc de prendre en considération la diversité des images et des interprétations possibles, par rapport à l'usage de drogue dans le débat public. Ainsi, la majorité des adolescents s'initiant à la consommation de drogue ou d'alcool n'en deviendra jamais dépendante (Brochu, 2006). Les jeunes méritent qu'on leur accorde une attention spéciale étant donné le rôle crucial de leur consommation dans la sociabilité, dans la régulation des rapports à autrui et dans la construction de leur identité. Tel que nous l'avons constaté précédemment, la consommation de drogue ou d'alcool peut avoir un effet intégrateur quand elle est structurée par certaines formes de rencontre amicales.

Cette étude apporte une perspective intéressante sur les effets recherchés par les adolescents, les avantages et les inconvénients qu'ils nomment et prennent en considération, ainsi que sur différents éléments marquants. Par ailleurs, notre étude suggère que les adolescents effectuent une analyse des avantages et des inconvénients de leur consommation. Étant donné les caractéristiques et les problèmes rencontrés par les jeunes de notre échantillon, les résultats ne nous semblent pas alarmants. Nous référons à un modèle bioécologique car celui-ci nous permet de saisir toutes les facettes qui touchent la consommation des adolescents et qu'il suppose une interaction dynamique entre les différents environnements influents. Les jeunes présentant des difficultés de comportement ne sont pas les seuls responsables, mais il y a de nombreux facteurs d'influence à prendre en considération.

L'importance de l'aspect chronologique informe quant aux valeurs et aux normes en vigueur à un moment donné dans une société. Par ailleurs, il faut prendre en considération que chaque personne réagit différemment aux différents facteurs d'influence et aux ressources présentes dans son environnement. D'ailleurs dans cette perspective multidimensionnelle, le jeune qui représente l'ontosystème, apporte ses propres attributs. Au-delà des différents facteurs d'influence que nos adolescents participants sont en mesure d'évoquer, les écrits littéraires fournissent une lecture plus globale de leur situation.

Belsky (1980) abordait déjà le rôle de la société dans la maltraitance envers les enfants. Tel que nous l'avons développé précédemment, il y a donc une influence structurelle qui joue sans doute un rôle important dans le développement des adolescents. Ainsi, au lieu d'individualiser les difficultés de comportements que présentent certains jeunes, il est important de s'intéresser au contexte global dans lequel ils se développent. Les aléas des transformations familiales et les réalités sociétales dans nos sociétés modernes mènent souvent à la dissolution des liens. En définitive, pour pouvoir rendre compte de manière adéquate de la réalité d'un individu, il faut considérer ses propres caractéristiques et tenir compte de son environnement. Il s'agit donc de replacer l'individu au cœur de ses relations pour comprendre son comportement. Au-delà des caractéristiques personnelles ou environnementales, il faut sans doute considérer une part de hasard, de circonstances ou d'opportunités pouvant favoriser la consommation.

Références

- Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*: Puf.
- Abric, J.-C. (1996). *Exclusion sociale, insertion et prévention*: Érès.
- Aiyer, S. M. (2012). *An Ecological Approach to Persistence in and Desistance from Antisocial Behavior*. University of Virginia.
- Anadón, M. (2006). La recherche dite «qualitative»: de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches Qualitatives*, 26(1), 5-31.
- Barker, R. L. (1999). *The social work dictionary*. NASW press.
- Bellot, C., et Rivard, J. (2007). L'intervention par les pairs: un enjeu multiple de reconnaissance. Les transformations de l'intervention sociale: entre innovation et gestion des nouvelles vulnérabilités, 173-204.
- Belsky, J. (1980). Child maltreatment: An ecological integration. *American psychologist*, 35(4), 320.
- Bot, S. M., Engels, R. C. M. E., Knibbe, R. A., & Meeus, W. H. J. (2005). Friend's drinking behaviour and adolescent alcohol consumption: The moderating role of friendship characteristics. *Addictive behaviors*, 30(5), 929-947.
- Bouchard, C. (1987). Intervenir à partir de l'approche écologique : au centre, l'intervenante. *Service social, Volume 36, numéro 2-3*, p. 454-447.
- Brochu, S., da Agra, C., & Cousineau, M.-M. (2002). *Drugs and crime deviant pathways*: Ashgate Pub Ltd.
- Brochu, S. (2006). *Drogue et criminalité: une relation complexe*: Presses de l'Université de Montréal.
- Brochu, S., Cousineau, M. M., Provost, C., Erickson, P., & Fu, S. (2010). Quand drogues et violence se rencontrent chez les jeunes: un cocktail explosif? *Drogues, santé et société*, 9(2).
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*: Harvard university press.

- Bronfenbrenner, U. (2005) *Making human beings human. Bioecological perspectives of human development*. Thousand Oaks, Cal : Sage.
- Bronfenbrenner, U., Morris, P.A., (2006). The bioecological model of human development. Dans R.M. Lerner (dir.), *Theoretical Models of Human development* vol1, *Handbook of Child Psychology* (6e éd.) (p793-828). Hoboken : Wiley.
- Brunelle, N., et Bertrand, K. (2010). Trajectoires déviantes et trajectoires de rétablissement à l'adolescence: typologie et leviers d'intervention. *Criminologie*, 43(2).
- Brunelle, N., Brochu, S., & Cousineau, M. (2005). Le point sur les trajectoires d'usage de drogues et de délinquance juvénile: des jeunes se racontent. *Les jeunes et les drogues: usages et dépendances*, 279-325.
- Brunelle, N., Cousineau, M. M., & Brochu, S. (2002). La famille telle que vécue par des jeunes consommateurs de drogues et trajectoires types de déviance juvénile. *Drogues, santé et société*, 1(1).
- Cavallo, P. B., & Iannaccone, A. (1993). Représentations sociales et construction des connaissances. *Papers on Social Representations*, 2(3), 1-150.
- Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies (2007). *Toxicomanie au Canada : Pleins feux sur les jeunes*. Ottawa (Ontario). Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies.
- Chamberland, C. (2007). *Enfants à protéger, parents à aider: deux univers à rapprocher* (Vol. 24): Presses de l'Université du Québec.
- Chen, C. Y., Storr, C. L., & Anthony, J. C. (2009). Early-onset drug use and risk for drug dependence problems. *Addictive behaviors*, 34(3), 319-322.
- CNPC. (2008). Facteurs de risque et de protection dans les familles et leurs effets sur la délinquance juvénile: qu'en savons-nous?
- CNPC. (2009). La prévention de l'abus de drogues en milieu scolaire: des programmes prometteurs et efficaces.
- CNPC. (2011). Jeunes à risque de commettre des crimes et des infractions graves tout au long de leur vie. *rapport de recherche*.
- Commission scolaire de Montréal. (2012). *Identification administrative des élèves handicapés et des élèves en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage*.

- Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, Instituts de recherche en santé du Canada : Énoncé de politique des trois Conseils : *Éthique de la recherche avec des êtres humains*, décembre 2010.
- Cousineau, M. M. (2007). Prévention autour des jeunes en difficultés: reconnaître la complexité et attaquer les intersections. *Revue pour la prévention de la criminalité*, 1, 45-68.
- Cousineau, M. M., et Brunelle, N. (2005). *Trajectoires de déviance juvénile: les éclairages de la recherche qualitative*: Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Dale, A. (1993). Le rôle de l'analyse secondaire dans la recherche en sciences sociales. *Sociétés contemporaines*, 14(1), 7-21.
- Dargentas, M., Le-Roux, D., Salomon, A. C., & Brugidou, M. (2007). Sur les perspectives de la recherche qualitative en France: capitalisation et ré-utilisation d'entretiens de recherche. *Recherches Qualitatives*(3), 156-173.
- Demerval, R. (2003). Désaffiliation familiale et désaffiliation scolaire: effets sur la santé des adolescents. *Santé publique*, 15(1), 39-48.
- Déry, M., Toupin, J., Pautz, R., & Verlaan, P. (2007). Difficultés de comportement, adaptation scolaire et parcours dans les services: Rapport d'une recherche subventionnée par le FQRSC.
- Deschenaux, F., Bourdon, S.(2005). Introduction à l'analyse qualitative informatisée à l'aide du logiciel QSR Nvivo 2.0. Les cahiers pédagogiques de l'Association pour la recherche qualitative.
- Deslauriers, J. P., et Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative *La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 85-111).
- Dorvil, H., et Mayer, R. (2001). *Problèmes sociaux: Études de cas et interventions sociales* (Vol. 2): Puq.
- Dubé, G., et Fournier, C. (2009). Consommation d'alcool et de drogues. Dans Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006.
- Dumas, J. E. (2005). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*: De Boeck Supérieur.

- Duprez, D., et Kokoreff, M. (2000). Usages et trafics de drogues en milieux populaires. *Déviance et société*, 24(2), 143-166.
- Durocher, L., Desrosiers, P., Pelletier, S., & Trudeau-Leblanc, P. (2009). Usage et abus de drogues, Guide d'accompagnement et d'intervention. *Collection intervention et services*.
- Drapeau, S. (2008). L'approche bioécologique du développement humain. Dans G.M. Tarabulsky, M.A. Provost, S. Drapeau & É. Rochette. L'évaluation psychosociale auprès de familles vulnérables (p.11-31). Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Elliott, A. S., et Katzman, D. K. (2011). Le système de justice pour les adolescents et la santé: un argument contre les modifications proposées à la Loi sur le système de justice pénale chez les adolescents. *Paediatrics & Child Health*, 16(7), 414.
- Fallu, J. S., Charron, M. C., Brière, F. N., & Janosz, M. (2011). La consommation de substances psychoactives chez les adolescents: Effets modérateurs de l'anxiété.
- Farr, R. M., et Moscovici, S. (1984). *Social representations*: Cambridge University Press.
- Fortin, L., et Strayer, F. F. (2000). Introduction—Caractéristiques de l'élève en troubles du comportement et contraintes sociales du contexte. *Revue des sciences de l'éducation*, 26(1), 3-16.
- Gouvernement du Québec, (2012). *Loi sur la protection de la jeunesse*.
- Goyette, M., Panet-Raymond, J., & Bellot, C. (2006). *Le Projet Solidarité jeunesse: dynamiques partenariales et insertion des jeunes en difficulté* (Vol. 21): Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Goyette M. et Royer, M-N. (2009) « Interdépendance des transitions vers l'autonomie de jeunes ayant connu un placement : le rôle des soutiens dans les trajectoires d'insertion », Sociétés et jeunesses en difficulté [En ligne], n°8 | Automne 2009, mis en ligne le 08 janvier 2010, Consulté le 09 avril 2013. URL : <http://sejed.revues.org/index6434.html>
- Goyette, M., Pontbriand, A., & Bellot, C. (2011). *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté* (Vol. 51): Puq.
- Grize, J.-B. (1989). Logique naturelle et représentations sociales. *Les représentations sociales*, 152-168.
- Habimana, E., Éthier, L., Petot, D., & Tousignant, M. (1999). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent: approche intégrative*: G. Morin.

- Hathaway, A. D. (2004). Les effets du cannabis et les problèmes de dépendance observés à long terme chez les usagers fréquents : un morceau manquant du puzzle dans le domaine de la santé publique.
- INSPQ (2010). L'usage de substances psychoactives chez les jeunes Québécois, Conséquences et facteurs associés. Institut national de santé publique du Québec.
- Jodelet, D. (1989). Folie et représentation sociale. *Paris, PUF*.
- Jowers, K. (2009). *Examining the role of early family risk in the development of aggressive and disruptive behavior in childhood*.
- Kunnen, E., et Bosma, S. H. A. (2006). Le développement de l'identité: un processus relationnel et dynamique. *L'orientation scolaire et professionnelle* (35/2), 183-203.
- L'Écuyer, R. (1990). *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu: méthode GPS et concept de soi*: Presses de l'Université du Québec.
- Laventure, M., Déry, M., & Pausé, R. (2006). Gravité de la consommation de psychotropes des adolescents ayant un trouble des conduites. *Criminologie*, 39(2).
- Laventure, M., Déry, M., & Pausé, R. (2008). Profils de consommation d'adolescents, garçons et filles, desservis par des centres jeunesse. *Drogues, santé et société*, 7(2), 9-45.
- Laventure, M., et Boisvert, K. (2009). Initiation précoce aux psychotropes chez les préadolescents du Québec: Rapport de recherche du RISQ. Montréal: Recherche et intervention sur les substances psychoactives–Québec.
- Le Breton, D. (2007). *En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie*: Paris, Métailié, 2007, coll. Traversées.
- Lemstra, M., Bennett, N. R., Neudorf, C., Kunst, A., Nannapaneni, U., Warren, L. M., Kershaw, T., Scott, C. R. (2009). A meta-analysis of marijuana and alcohol use by socio-economic status in adolescents aged 10-15 years. *Canadian journal of public health*, 99(3), 172-177.
- Letendre, R., et Marchand, D. (2010). *Adolescence et affiliation: les risques de devenir soi* (Vol. 45): Puq.
- Lundy, C. (2004). *Social work and social justice: A structural approach to practice*: University of Toronto Press Higher education.
- Lynskey, M. T., Heath, A. C., Bucholz, K. K., Slutske, W. S., Madden, P. A., Nelson, E. C., Statham, D.j., & Martin, N. G. (2003). Escalation of drug use in early-onset cannabis

- users vs co-twin controls. *JAMA: the journal of the American Medical Association*, 289(4): 427-433.
- Malo, C. (2000). Le modèle écologique du développement humain: conditions nécessaires de son utilité réelle. IRDS.
- Malo, C. (2007). Y a-t-il un lien entre le décrochage scolaire et le décrochage social chez les jeunes présentant des troubles de comportement? *Revue de psychoéducation*, 36, 329-339.
- Malo, C. et Sarmiento, J. (2010) « Décrocher ou s'accrocher socialement. Rêves socioprofessionnels des jeunes en difficultés de comportement », *Sociétés et jeunesse en difficulté* [En ligne], n°9 | Printemps 2010, mis en ligne le 18 janvier 2011, Consulté le 03 avril 2013. URL : <http://sejed.revues.org/index6714.html>
- Magrinelli Orsi, M. (2011). *Consommation de substances psychoactives, motivation et ouverture envers l'intervention des adolescents placés en centre de réadaptation*.
- Mantzouranis, G., et Zimmermann, G. (2010). Prendre des risques, ça rapporte? Conduites à risques et perception des risques chez des adolescents tout-venant. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 58(8), 488-494.
- Mauger, G. (2010). *La sociologie de la délinquance juvénile: la Découverte*.
- Naouri, J., et Delaroche, P. (2004). *Le dictionnaire de l'adolescence* : Presses de la renaissance.
- Nault-Brière, F. (2012). *Association entre consommation de drogues illicites et symptomatologie dépressive à l'adolescence: une étude longitudinale auprès de jeunes Québécois fréquentant l'école secondaire en milieu défavorisé*.
- Paglia-Boak, A., Adlaf, E., Racine, S., Ps, M., & Flight, J. (2007). La consommation de substances, les méfaits et les jeunes. *Pleins feux sur les jeunes*, 4.
- Pelletier, C. (2002). Critères de rigueur scientifique en recherche. *Recherche en soins infirmiers*.
- Peretti-Watel, P., Beck, F., & Legleye, S. (2007). *Les usages sociaux des drogues*: Presses Univ. de France.
- Rateau, P., et Moliner, P. (2009). *Représentations sociales et processus sociocognitifs*: Presses universitaire de rennes.

- Robitaille, É., Séguin, A.-M., Lacourse, É., Vitaro, F., & Tremblay, R. E. (2011). Désavantage socioéconomique du quartier et comportements antisociaux des adolescents: quelle est l'échelle spatiale la plus probante? *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 43(2), 78.
- Sirota, A. (2003). *Normes et déviations dans Vocabulaire de psychosociologie, références et positions* : Érès.
- Terrisse, B., Larose, F., & Lefebvre, M. (2001). La résilience: facteurs de risques et facteurs de protection dans l'environnement social et scolaire du jeune enfant. *Cahiers du Centre de recherche sur les formes d'éducation et d'enseignement*, 16, 129-172.
- Tessier, R., et Tarabulsky, G. M. (1996). *Le modèle écologique dans l'étude du développement de l'enfant* (Vol. 2): Presses de l'Université du Québec.
- Tremblay, J., Brunelle, N., & Blanchette-Martin, N. (2007). Portrait des activités délinquantes et de l'usage de substances psychoactives chez des jeunes consultant un centre de réadaptation pour personnes alcooliques et toxicomanes. *Criminologie*, 40(1).
- Tupker, E. (2004). Les jeunes, les drogues et la santé mentale: ressource pour les professionnels. *Toronto : Centre de toxicomanie et de santé mentale*.
- Van Pevenage, I. (2006). À la recherche du plaisir: le cas du cannabis vu à travers les témoignages du Comité Nolin. *Drogues, santé et société*, 5(1).
- Vartanian, T. P. (2011). *Secondary data analysis*: Oxford University Press.
- Wanlin, P. (2007). *L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens: une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels*.
- Werner, N. E., et Silbereisen, R. K. (2003). Family relationship quality and contact with deviant peers as predictors of adolescent problem behaviors: The moderating role of gender. *Journal of Adolescent Research*, 18(5), 454-480.
- Yegidis, B. L., Weinbach, R. W., & Morrison-Rodriguez, B. (2006). *Research methods for social workers*: Allyn and Bacon Boston, MA.

